But et Club

PIERRE LANGLOIS, GRAND ESPOIR FRANÇAIS DES WELTERS

Jeudi à Wagram, P. Langlois, puissant athlète, attaque Baour (Ph. A. Richou)

25 francs

16 pages - N° 263
Lundi
16 Octobre 1950
Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 30
Espagne, pes. 2.50

APRÈS MON ABANDON DU TOUR 49, DÉMORALISÉ,

MAIS UN MIRACLE S'ACCOMPLIT : JE REMPORTE



UNE chose s'imposait avant tout : retrouver ma santé et mon équilibre physique.

Et par la même occasion reprendre confiance en moi-même.

Peu à peu, toutes les noires pensées qui m'avaient assailli au moment de mon abandon dans le Tour s'évanouirent pour faire place à la quiétude dont j'avais tant besoin.

Je me laissais convaincre par mon entourage que je n'allais pas tarder à redevenir moi-même.

— La saison n'est pas finie, me disait-on. Tu auras d'autres occasions de faire parler de toi...

Ils n'osaient pas dire :

— De te racheter...

Pourtant, c'était bien le mot qui s'imposait. J'avais déçu mes plus chauds partisans, lesquels avaient toutes les raisons de penser qu'ils s'étaient fourvoyés en me prenant pour un homme de valeur.

Les quinze jours que je passais sur le bord de la mer, à Saint-Pierre-de-Quiberon, me firent un bien énorme. Allongé au soleil, à côté de ma femme, je sentais mes membres encore las retrouver peu à peu leur vigueur.

Pendant ce temps, sur les routes du Tour, Marinelli avait dû laisser son maillot jaune à Magni, puis Coppi avait surgi à Aoste, devenant un leader indécramponnable. J'avais beau ne plus être qu'un spectateur lointain, le Tour me passionnait, et ses péripéties avivaient mes regrets d'avoir flanché.

Déjà, je commençais à me dire, pour moi seul, et sans oser en parler à d'autres :

— L'an prochain, il faudra que je réussisse un grand Tour de France. Ce sera normal d'ailleurs... Leducq l'a dit : « Une année sur deux... »

Ces deux semaines passées à respirer l'air vivifiant de ma Bretagne, sans toucher une seule fois à mon vélo, m'avaient à peu près requinqué.

Mes glandes à l'aine ayant disparu, je chassais enfin le Tour 49 de mes pensées.

Ce qui comptait, c'était l'avenir. C'est à Montluçon, le jour de l'arrivée du Tour, que je repris contact avec la compétition.

Des petites victoires qui ont de gros effets

Tiens, tiens... Mais c'est que cela n'allait pas si mal du tout. Je n'étais plus le « trainard » des Landes et le moribond de l'étape San Sebastian-Pau. Sans accomplir d'étincelles, j'avais repris goût à l'effort, je tenais ma place convenablement aux côtés d'adversaires qui n'avaient pas enduré mon calvaire. C'était bon signe.

Par la suite, je me retrouvais, au cours de tournées sur piste, avec mes camarades du Tour. La plupart d'entre eux avaient terminé assez fatigués alors qu'au contraire j'avais pu récupérer tout à loisir.

Les petites victoires sans la moindre importance que je remportais sur eux eurent sur mon moral une bienfaisante influence, mais pas autant que ce Critérium de Lannion, sur 130 kilomètres derrière derny, que je gagnais en battant Butteux et tous les meilleurs régionaux. C'était la preuve même que je recherchais. Puisque j'étais capable de fournir un effort réel sur cette distance, c'était donc que ma forme revenait.

Aussi ma décision fut vite prise : il fallait que je tente l'impossible pour terminer la saison en enlevant une épreuve routière.

Je m'en fus trouver mes directeurs de la maison Stella.

Je savais que le Tour de l'Ouest les intéressait fortement et qu'ils allaient y engager leur plus grosse équipe... mais sans moi, sans moi qu'ils craignaient de voir archibattu dans une épreuve au profil pénible et qui ne convenait qu'à des hommes en pleine forme.

Leur raisonnement était logique. J'étais le chef de file de leur équipe et ils ne tenaient pas à me voir « ramasser les casquettes » dans une région qu'ils considéraient comme leur fief.

— Si je viens vous demander de me faire courir le Tour de l'Ouest, c'est parce que je sais que mes forces sont revenues, leur assurais-je.

Sans vouloir me l'avouer carrément, ils étaient un peu sceptiques.

Il faut croire que je sus me montrer bon avocat, car leur hésitation finit par disparaître.

— C'est bon, Louison, vous courrez. Mais faites vraiment tout votre possible pour gagner, nous y tenons.

Des rivaux de qualité

C'était plus facile à dire qu'à réaliser. Antonin Magne, qui avait déplacé une équipe redoutable, n'entendait pas se laisser damer le pion. Ses hommes étaient en forme, et surtout ils n'avaient pas subi comme moi le choc moral que constitue un abandon dans le Tour de France.

J'avais, en contre-partie, ma solide expérience du Tour de l'Ouest. Je l'avais disputé deux fois déjà et je savais comment il fallait s'y prendre pour le mener à bien. Il était indispensable de contrôler les échappées chaque jour, mais sans y laisser trop de forces. En somme, se montrer, comme dans le Tour, un bon comptable de son budget d'énergie.

La première étape revint au Bordelais Desbats, battant Redolfi au sprint à La Roche-sur-Yon. Je n'étais pas bien loin : une minute et demi, et j'avais le cœur rempli de joie le soir à l'étape, ayant désormais la certitude que j'étais redevenu un routier intégral. Pas encore, peut-être, en très grande condition, mais c'était déjà le jour et la nuit avec ma forme du mois précédent.

Le lendemain, à Vannes, Desbats gagna encore. Et c'est seulement à Quimper que je commençai à montrer le bout de mon nez en me classant troisième au sprint, après une échappée qui m'avait donné pour compagnons : Butteux, Redolfi, Ramoulux, Danielou, Forlini, et le jeune Belge Buysse.

L'après-midi, il nous fallut couvrir une demi-étape contre la montre, par équipes. Je crois sans exagérer le moins du monde que mon « forcing » fut pour quelque chose dans notre succès.

Nous avions laissé derrière nous l'équipe Mercier, et je considérais cela comme un exploit, car les « violets » étaient individuellement « sur le papier » bien plus forts que nous.

Molineris me comprend

Notre succès avait mis Molineris en tête du classement général et la logique aurait voulu que, moi comme les autres, nous le protégions désormais jusqu'à Rennes, terminus du Tour de l'Ouest.

Cependant, Molineris connaissait mes intentions. Il savait que je ne pouvais me contenter d'une place d'honneur, et il ne s'insurgea nullement lorsque j'exposai mon plan d'attaque, pour le lendemain, sur la très dure étape Quimper-Saint-Brieuc.

— Je vais essayer de prendre le maillot jaune. Je jouerai le tout pour le tout, dis-je à Molineris. Ne m'en veux pas...

Sa tâche à lui était en somme simplifiée, puisque, si j'échouais, il aurait bénéficié d'une course facile dans les roues des attaquants.

L'initiative de la première escarmouche revint à un trio de jeunes : Renaud-Castellin-Mignat.

— Allons-y, murmurais-je un peu plus tard à Dussault lorsque le « trou » eût été creusé par les trois audacieux.

Et c'est ainsi que nous nous trouvâmes tous deux lancés dans une aventure peu ordinaire.

Je dis tous deux, car successivement nos trois compagnons, que nous n'avions pas tardé à rejoindre tant nous mimes de cœur à l'ouvrage, disparurent terrassés par la chaleur et la distance.

Heureusement pour moi, Dussault qui, on le sait, est un magnifique rouleur, était pour une telle tâche l'équipier idéal. Son coup de pédale coulé, sans le moindre heurt, me permettait de coller « au millimètre » lorsque c'était son tour de mener.

A mi-parcours, j'avais théoriquement le maillot jaune, et je retrouvais d'un seul coup cette sensation si particulière de se savoir le leader d'une course à étapes.

Sournoisement, la défaillance nous guettait. Elle nous mordit aux mollets presque en même temps. Notre avance se mit à fondre à vue d'œil. Les trente derniers kilomètres pour atteindre Saint-Brieuc nous semblèrent interminables.

A l'arrivée, nous n'avions plus, Dussault et moi, que 2 minutes 35 secondes d'avance sur Desbats. Notre travail harassant n'avait guère été payé...

J'étais allongé sur la pelouse, encore tout pâle de l'effort accompli et ayant à peine la force de lever les bras pour enfiler le maillot jaune que l'on me présentait.

Je me demandais si notre coup de folie, malgré la satisfaction qu'il m'apportait, n'avait pas en fait consommé ma perte.

— Nous allons être beaux demain pour nous défendre contre les Belges, me disait Dussault, tout aussi exténué que moi.

Car la menace belge était plus que sérieuse. Trois jeunes aux dents longues, Evens, Van Ende, et Buysse, étaient vraiment dangereux, et nous savions qu'ils n'allaient pas se considérer comme battus.

« Il faut que je gagne... il le faut ! »

De Saint-Brieuc à Caen, sous un crachin glacial, ils attaquèrent. Et comme prévu, la fatigue qui pesait encore dans mes jambes m'empêcha de réagir, et à l'arrivée mon retard était de 6 minutes 19 secondes. J'étais en péril...

Un régional inconnu, le Normand Clérambosq, devenait mon principal adversaire.

Je n'étais pas au bout de mes peines, mais la possession du maillot jaune me « dopait » moralement.

— Il faut que je gagne... Je ne dois pas être battu, me répétais-je sans cesse au cours de la dernière étape tandis que les attaques fusaient de toutes parts.

Dussault ne m'était plus d'aucun secours. Les « violets », déchaînés, sentaient confusément qu'il suffisait peut-être d'un rien pour que je flanche.

Mais je devais tenir bon, et lorsque Rennes fut atteint, j'étais vainqueur du Tour de l'Ouest.

Eloi Tassin, je l'avoue, m'avait donné un sérieux coup de main.

La suite de la saison 1949 m'apporta d'autres satisfactions. En disputant un critérium, à Arras, je m'étais aperçu que mes aptitudes à suivre les dernys s'étaient encore développées. Et comme les organisateurs du Critérium des As avaient retenu ma candidature à la suite du Tour de l'Ouest, un espoir un peu fou me faisait envisager la possibilité d'une victoire.

Il fallait battre un fameux lot de concurrents peu décidés à

C'est au cours du Tour de l'Ouest 49, dans l'étape contre la montre par équipes, que Bobet s'est aperçu qu'il avait retrouvé la grande forme. Il mène ici devant Molinéris, Danielou, Barbotin, De Cortès et Dussault.

JE ME LAMENTAIS...
LE TOUR DE L'OUEST !

se laisser manœuvrer, Fausto Coppi en tête, pour enlever les « As ». Ce dernier, qui l'année précédente avait bien voulu me rendre visite à Rennes, était devenu pour moi, bien qu'adversaire, un ami sincère d'une gentillesse invraisemblable et d'une rare modestie.

— Je n'aime pas être battu par la malchance, m'avait-il confié un jour. Mais, par contre, si un adversaire est meilleur que moi, j'accepte très bien la chose. Il est bon parfois de se rendre compte que les autres existent. Il faut se sentir menacé pour faire un métier comme le nôtre.

Oui, j'allais essayer de battre Fausto Coppi. J'avais besoin d'une victoire comme celle-là pour remonter mon standing.

Le Tour de l'Ouest m'avait redonné un moral de coureur cycliste, mais financièrement j'y avais laissé des plumes : 300.000 francs de contrats refusés, pour le seul plaisir de gagner, avec bien du mal, une course dure entre toutes.

Une raison me faisait vouloir intensément la victoire aux « As » : je n'avais pas été retenu pour le championnat du monde sur route où, j'en suis certain, j'aurais pu tenir très honorablement ma place, à Copenhague.

Le déroulement dudit championnat devait augmenter mes regrets d'avoir été négligé puisque la plupart des sélectionnés français abandonnèrent sans rime ni raison.

Décidément, je payais bien cher mon abandon du Tour, puisque je ne parvenais pas à inspirer confiance malgré les résultats plus que satisfaisants que j'enregistrais.

Et j'ai gagné les « As »...

Une angine imprévue

Je mentirais si je prétendais ne pas être très fier de cette victoire. Non seulement, j'avais bel et bien battu le plus régulièrement du monde Fausto Coppi, mais aussi, et très largement, Van Est, Carrara, Mahé, Le Strat, Idée, Lazaridès, Rey, Brulé, Caput, Moujica, Gillen, etc.

— Sur votre forme actuelle, qui sait si vous ne gagneriez pas le Grand Prix des Nations, me dirent mes directeurs. Voulez-vous essayer ?

Bien sûr, c'est quand la pédale « descend toute seule » qu'il faut en profiter. J'avais déjà prouvé en maintes occasions que de rouler seul et longtemps ne me faisait pas peur.

Et puis je savais, par quelques confidences, que Fausto Coppi se sentait très fatigué, après toute une série de déplacement sous les cieux les plus divers.

Je m'étais préparé avec tout le sérieux désirable pour une épreuve qui ne supporte pas la moindre défaillance physique ou morale.

Hélas ! j'avais compté sans l'angine qui se déclara la veille même du départ. La gorge gonflée, fiévreux, incapable de boire ou de manger, je m'étais trouvé terriblement handicapé du jour au lendemain.

— Tu ne peux pas courir dans ces conditions, me disait ma femme. Je vais prévenir les organisateurs. Reste couché...

Je ne savais que faire. Sur mon lit, une pile de journaux vieux de quelques jours était là pour me rappeler les termes élogieux en lesquels la presse avait accueilli ma victoire à Longchamp.

Une crainte m'assaillit : n'allait-on pas croire que je me dérobais en voulant rester sur un succès récent ?

Ma décision fut vite prise :

— Prépare ma valise; j'y vais...

A Versailles, nul ne remarqua mes traits tirés et mon teint pâle. Peut-être mettait-on cela sur le compte de la nervosité.

Sur la route de Houdan, seul avec mes pensées, une fois le départ pris, je regrettais déjà de n'avoir pas obéi à ma première impulsion. J'étais sans force, j'avais ce que les cyclistes appellent des « jambes de laine ». Ma gorge me faisait mal et j'avais la tête vide. Belle condition pour une épreuve aussi écœurante que le Grand Prix des Nations !

Sur la fin du parcours, je me sentais un peu mieux, mais pas suffisamment pour remonter le retard que j'avais pris sur Blomme, Coste, Van Est, partis en boulets de canon, et qui devaient se tenir tous trois en quelques secondes.

J'étais huitième à l'arrivée, où je vis arriver un Fausto Coppi pâle et défait, n'ayant pu digérer les 40 derniers kilomètres, alors qu'il s'était maintenu jusque-là dans les toutes premières positions.

Néanmoins, il avait tenu à terminer, bien que battu par des routiers dont certains ne lui arrivaient pas à la cheville.

J'eus mal au cœur pour lui en l'entendant se faire siffler par des spectateurs qui n'avaient rien compris à la beauté et à la sportivité de son geste alors qu'ils auraient très bien admis qu'il abandonnât.

— Il ne me manquait pas grand'chose pour gagner, m'expliqua plus tard Fausto; un peu de repos, deux jours de chaise-longue, ou un ou deux voyages en moins...

Et je savais qu'il disait vrai.

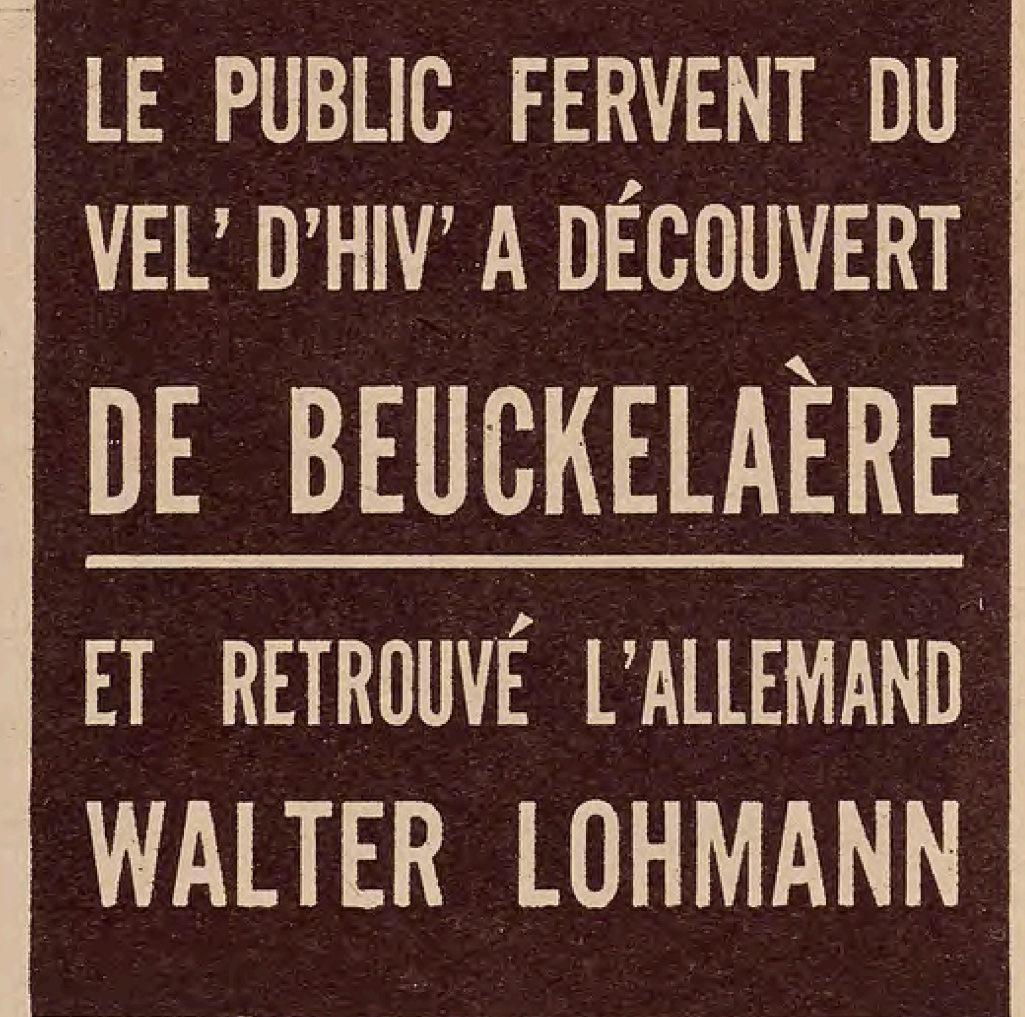
Cette fois, la saison était bien terminée : j'avais acquis le droit au repos. Un repos tout relatif d'ailleurs, puisque je me lançais dans l'installation du pavillon que je venais d'acquérir dans la banlieue est.

Et je pris un plaisir intense à l'aménager à mon idée, à bricoler un peu partout, à jouer à l'électricien et à surveiller la teinte des papiers peints.

Le mitron de Saint-Méen devenait Parisien.

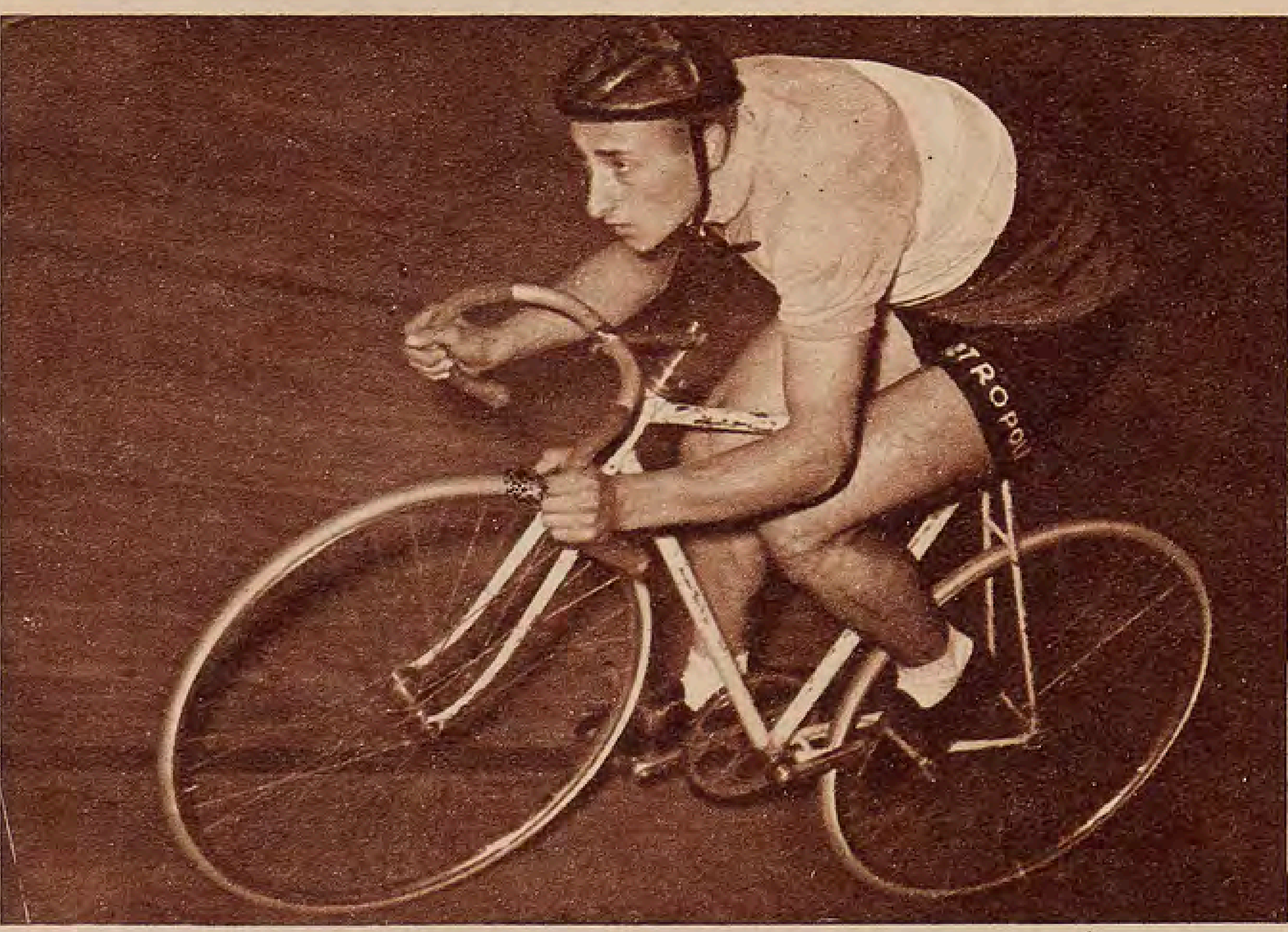
LA SEMAINE PROCHAINE :

Certes, Montlhéry m'a souri mais je ne peux pas oublier Danguillaume





Pour ses débuts au Vélodrome d'Hiver, le champion de Belgique de poursuite, De Beuckelaere, a rejoint son rival, le champion de France, Mattéoli, dans le dernier tour, après un match acharné.



Parti rapidement, dans son style coulé, le champion de France Paul Mattéoli fit jeu égal avec De Beuckelaere jusqu'à la mi-course. Il faiblit ensuite, pour être rattrapé 40 m. avant la ligne.



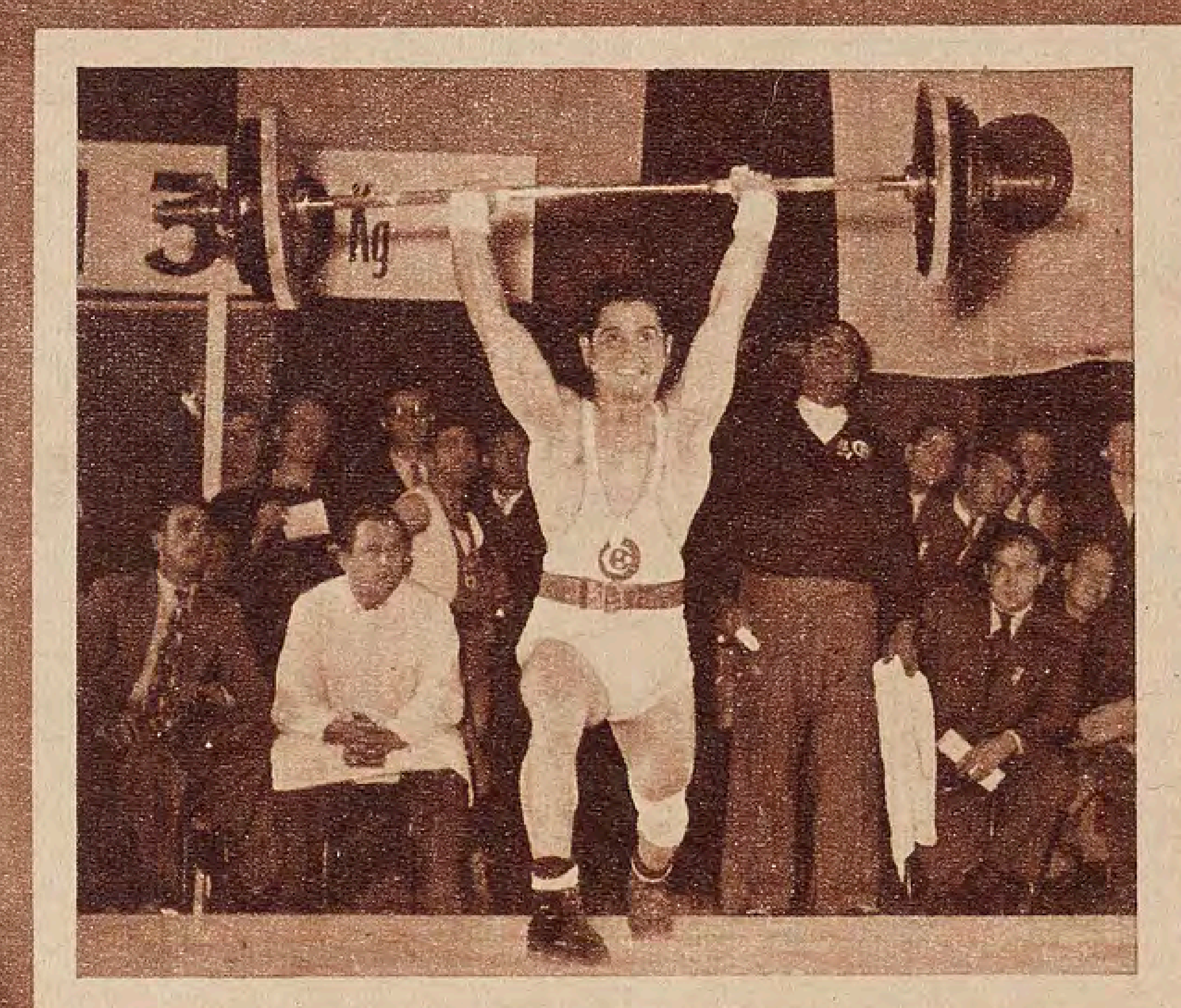
Pour son retour en France, l'ex-champion du monde de demi-fond, l'Allemand Walter Lohmann, a effectué une rentrée honorable.

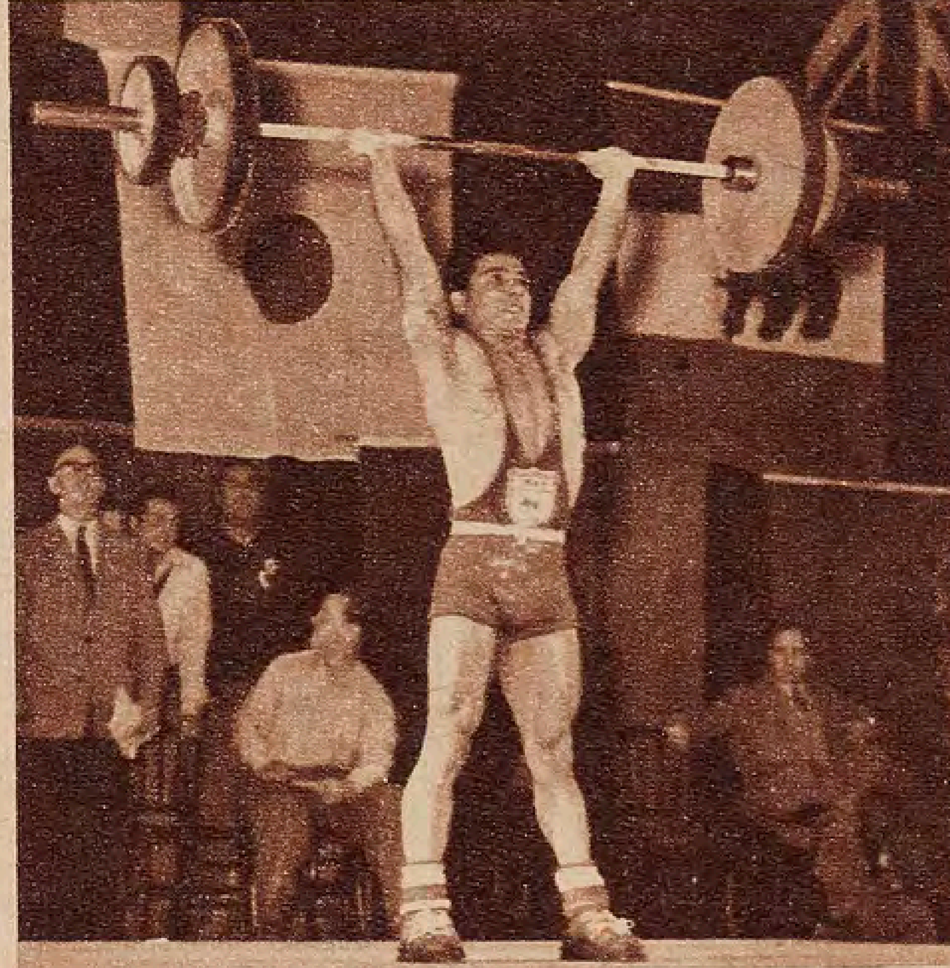
PIETERS, CHAMPION DES PORTEURS DE JOURNAUX

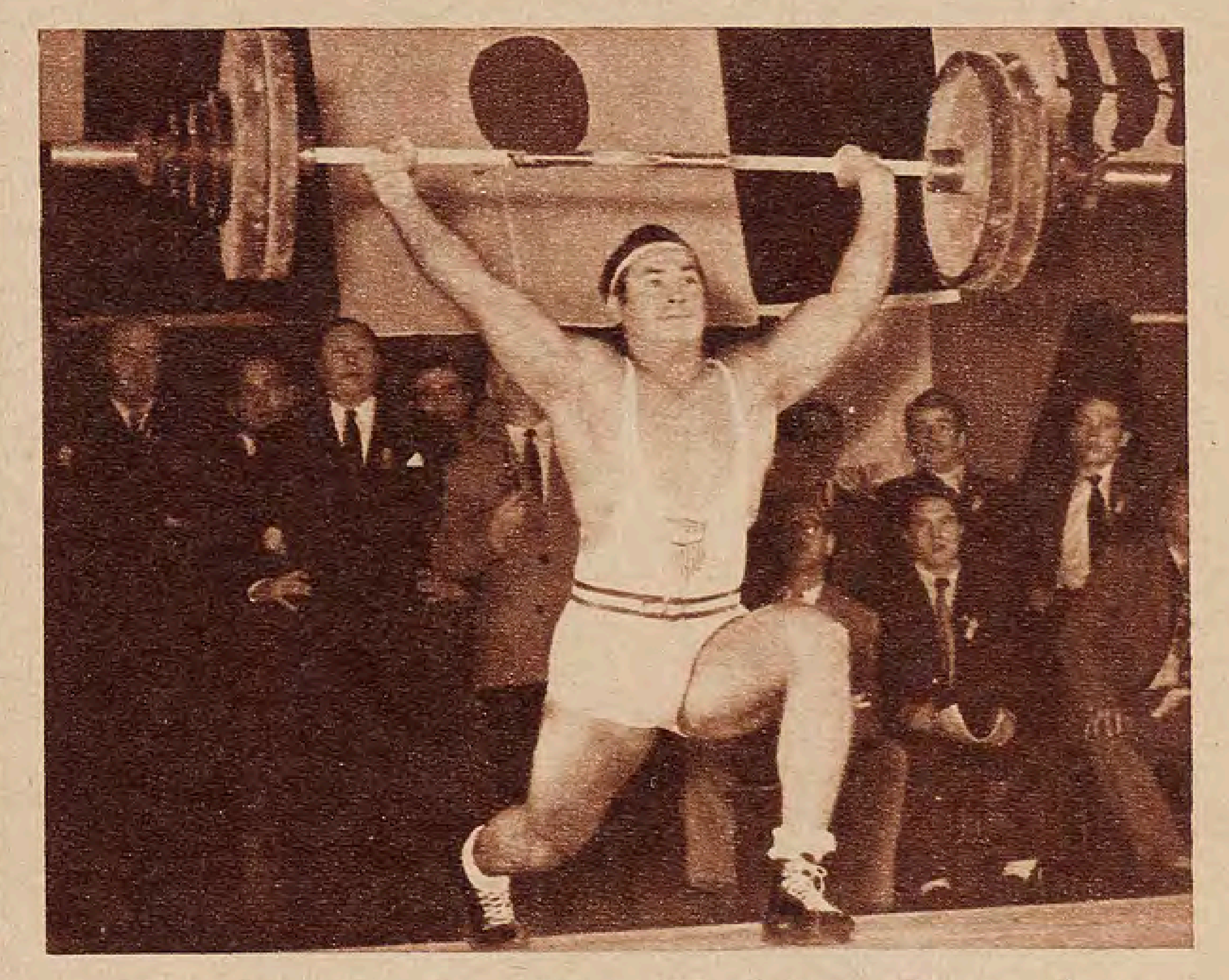


Dimanche après-midi, autour de Paris, s'est disputé le traditionnel championnat des porteurs de journaux. Parti avec une charge de 15 kgs sur son porte-bagage, Pieters a passé en vainqueur la ligne d'arrivée, avenue Junot.

VOICI, AU PALAIS DE CHAILLOT, LES (SIX)


L'Egyptien Fayad, champion du monde des poids plume (327 kgs 500), affirma une nette supériorité.


Un autre champion du Moyen-Orient, l'Iranien Namadjou, était vainqueur chez les coqs.


Ancien champion des légers, l'Américain Stanczyck, ne l'emporta chez les mi-lourds qu'au bénéfice de la bascule.

CLERMONT-FERRAND EN FLÈCHE...

QUAND les provinciaux se mettent à jouer au basket, ils y mettent souvent plus d'application que certains dilettantes de la capitale. Peut-être faut-il voir là l'explication de la défaite parisienne que concrétise le deuxième tour du championnat dans lequel, sur cinq équipes invaincues, une seule, le Racing, défend le prestige de la Seine.

● Les positions sont maintenant prises et, jusqu'à la fin des matches aller, il n'est guère que Championnet, les Hirondelles et Tours, respectivement très handicapés par les absences de Chalifour, de Desaymonnet, de Perrier et de Swidzinski, qui risquent de rétrograder.

● En tête, nous trouvons le champion de France 1949 et 1950, l'A.S. Villeurbanne, et ceux qui furent longtemps ses rivaux directs l'an passé : Auboué, le Racing et Bellegarde. Rien donc que de très normal. Par contre, le deuxième succès du Stade Clermontois va donner plus de piquant au championnat.

● Les Clermontois donnèrent, à Japy, une nouvelle preuve de leur allant et de leur adresse. Ricard, Raymond Tranchessec et Giot jouent « moderne », et ce ne sont pas les défenses de zone, tant prônées l'an dernier, qui les gêneront pour marquer à mi-distance. S'ils continuent à accepter la discipline et les conseils de Boël, ces nouveaux venus en division nationale peuvent réaliser de grands exploits.

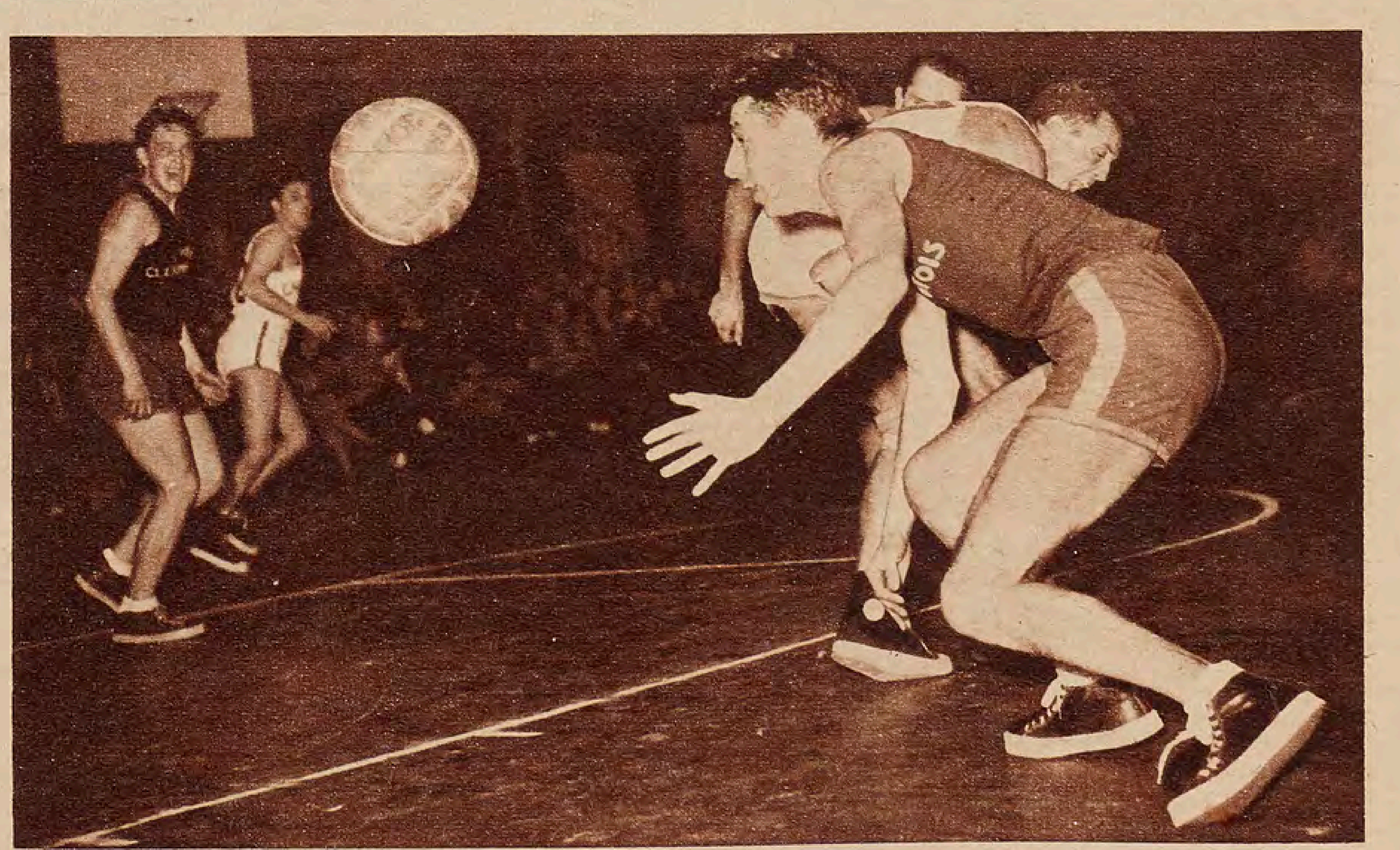
B. B.

POULE A

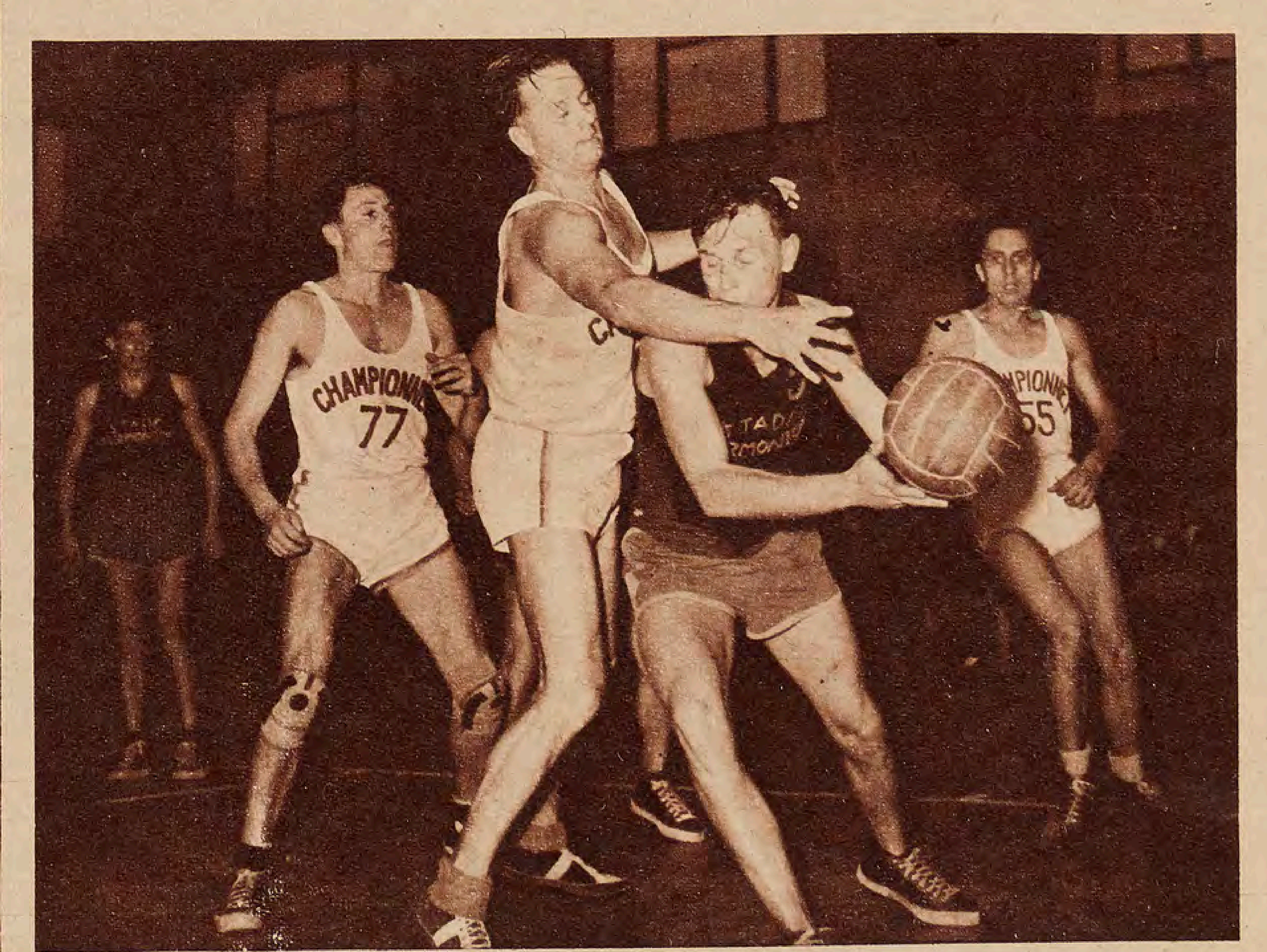
1. A.S. Villeurbanne, 6 pts (69 p., 50 c., g. av. + 19); 2. C.S.M. Auboué, 6 pts (105 p., 89 c., g. av. + 16); 3. J.D.A. Ménilmontant, 4 pts (85 p., 76 c., g. av. + 9); 4. P.U.C., 4 pts (79 p., 74 c., g. av. + 5); 5. A.S.P.O. Tours, 4 pts (68 p., 67 c., g. av. + 1); 6. F.C. Montbrison, 3 pts (85 p., 99 c., g. av. — 14); 7. Avia C.S.I.M., 3 pts (70 p., 81 c., g. av. — 11); 8. Stade Français, 2 pts (56 p., 81 c., g. av. — 25).

POULE B

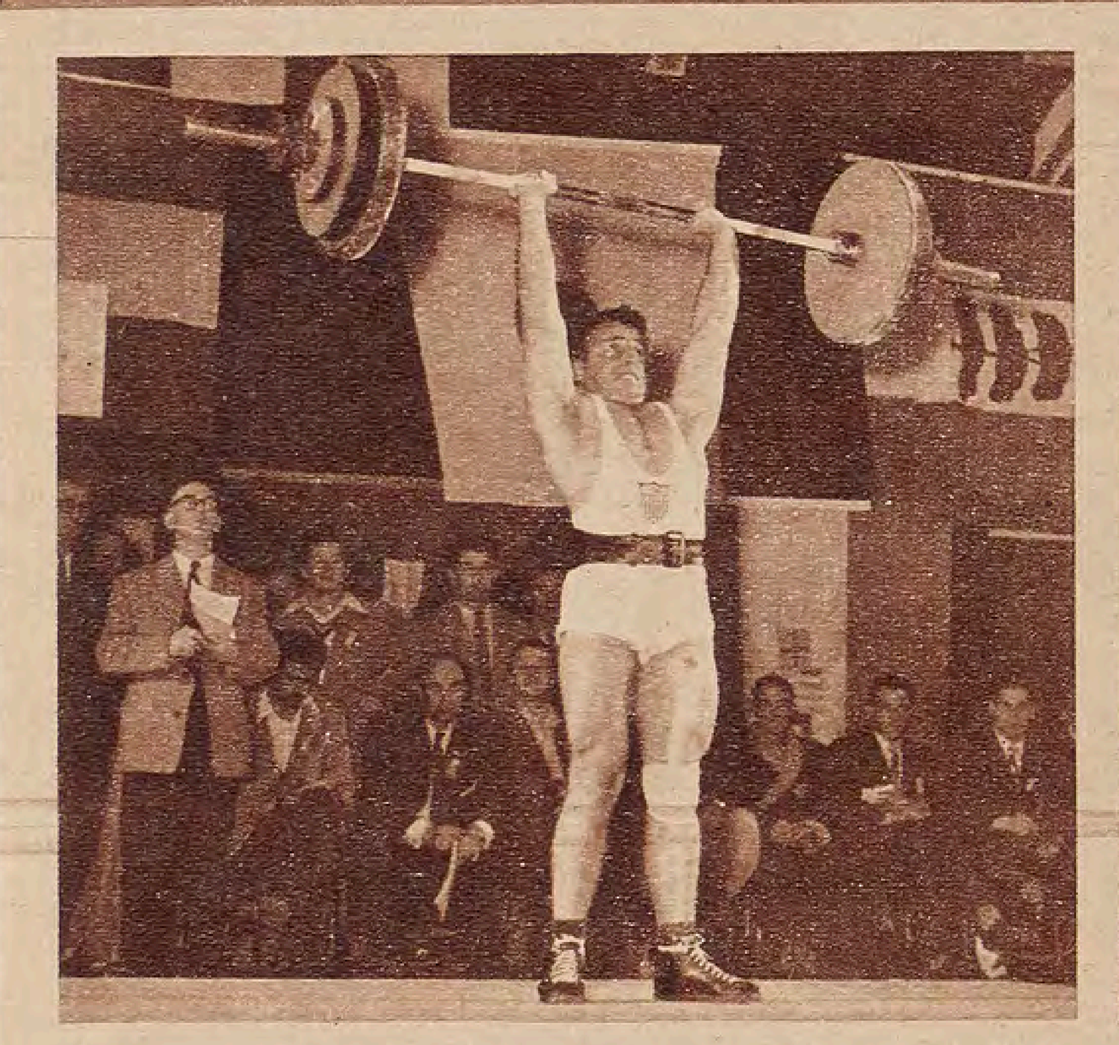
1. E.V. Bellegarde, 6 pts (118 p., 77 c., g. av. + 41); 2. Stade Clermontois, 6 pts (108 p., 92 c., g. av. + 16); 3. Racing Club de France, 6 pts (88 p., 80 c., g. av. + 8); 4. La Rochelle, 4 pts (54 p., 48 c., g. av. + 6); 5. Championnet Sport, 4 pts (94 p., 96 c., g. av. — 2); 6. A.S. Monaco, 2 pts (93 p., 109 c., g. av. — 16); 7. Hirondelles des Coutures, 2 pts (81 p., 105 c., g. av. — 24); 8. A.S.C. Est, 2 pts (63 p., 92 c., g. av. — 29).


STADE CLERMONTOIS-CHAMPIONNET SPORTS (53-41). Les Clermontois ont continué sur leur lancée, dominant Championnet, privé, il est vrai, de Chalifour et Desaymonnet. Tranchessec, qui masque Barrais et Treuil, s'élance vers la balle.

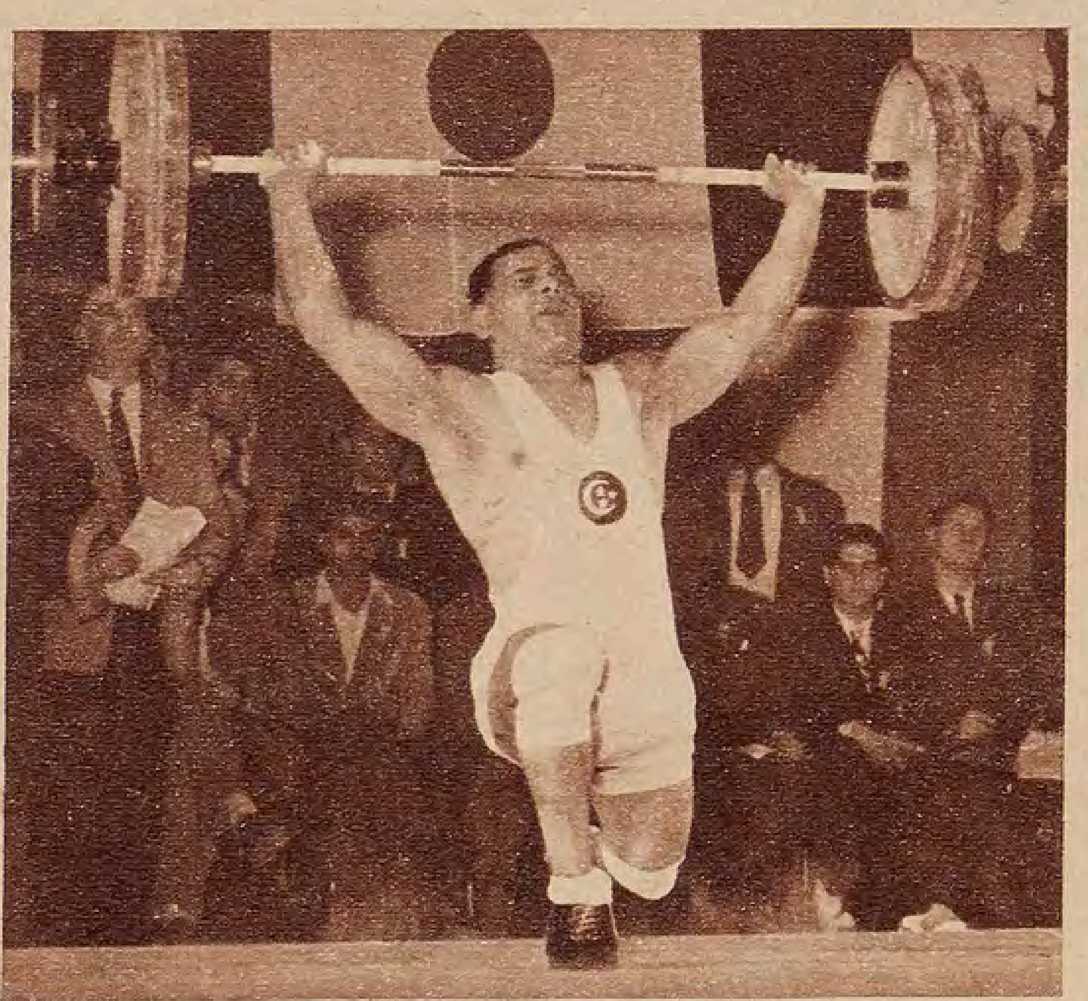

RACING C.F.-A.S. MONACO (56-50). Contre les Monégasques, le Racing ne fut jamais menacé. Thiolon va passer malgré Rocca (9) et Albos.


Tandis que Barrais (77) et Treuil (55) sont dans l'expectative, le Parisien Brouillet, qui va s'opposer irrégulièrement à la progression du Clermontois Ricard, étend les bras. Ricard fut remarquable par sa précision tant dans les lancers francs qu'à mi-distance.

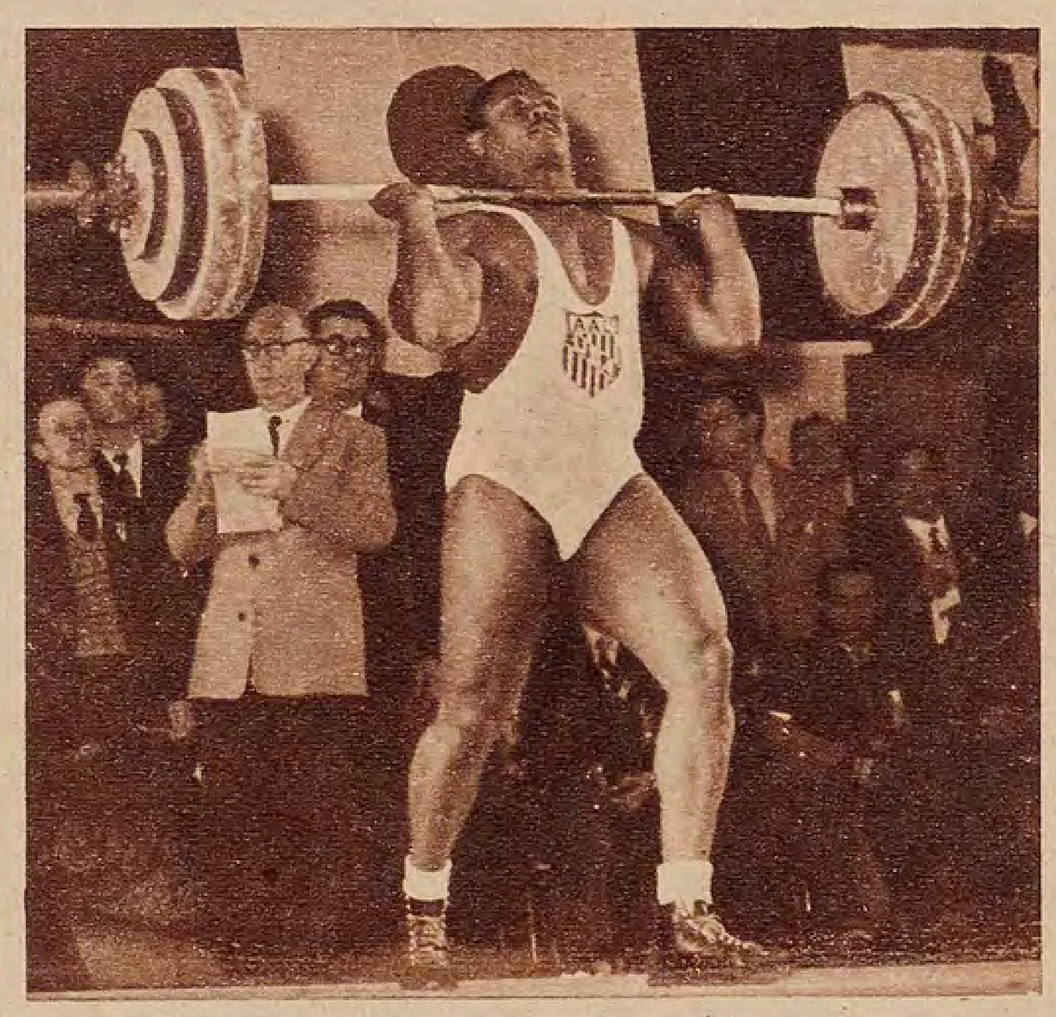
HOMMES LES "PLUS FORTS DU MONDE"



Pitman avait donné leur premier titre aux U.S.A. en s'attribuant celui des légers, avec 352 kg. 500.



Avec Touny, victorieux chez les moyens, l'Egypte enleva son deuxième titre. Touny réussit 400 kilos.



Le poids lourd américain Davis, que les Parisiens avaient déjà apprécié, est resté le plus fort.

RENNES SUR LES TALONS DE STRASBOURG

● Rennes est le grand gagnant de la neuvième journée du championnat de division nationale, car, ayant battu les Girondins, les Bretons se rapprochent à un point du Racing Club de Strasbourg qui n'a pu faire mieux que match nul avec Lens.

Rennes est aujourd'hui le concurrent direct du R.C. Strasbourg. Lille et Reims sont distancés. Les détenteurs de la Coupe de France ont été défaits à Sochaux et Lille n'a pu faire mieux que de ramener un point de Sète.

● Sur les quatre matches nuls qui figurent au tableau des résultats de la journée de dimanche, deux ne surprennent pas. Ce sont ceux de Roubaix-Saint-Etienne et de Lille-Sète. Mais au moins aussi inattendu que le « draw » Lens-Strasbourg est celui de Toulouse-Nîmes. Ibrir imposa encore sa personnalité aux avants gardois.

● Le Racing Club de Paris a fortement déçu ses admirateurs, dimanche, au Parc des Princes, non parce que le succès des Niçois n'était pas attendu, mais parce que les équipiers au maillot ciel et blanc n'ont pas combattu comme ils auraient dû le faire devant des adversaires qui ne leur sont pas supérieurs en technique et en tactique, mais qui ont joué avec plus de cœur.

● Le Stade-Red Star, lui, a lâché la catégorie « matches nuls » pour celle des « matches perdus ». Le Stade s'achemine vers la fin du tableau.

● Marseille, grâce à l'ex-Rémois Flamion, qui marqua les deux buts comptant pour son camp, a acquis sur Nancy un nouveau succès.

● En seconde division, si les deux premiers, Metz et Rouen, restent sur leurs positions, à la suite de leurs victoires respectives sur Amiens et Alès, Troyes, défait sévèrement par Cannes, rétrograde au rang de ce dernier et se voit rejoint par Lyon qui a battu Angers facilement. Ils sont à deux points du second et à trois du premier!

L. G.



LENS - STRASBOURG (1-1). La défense de Strasbourg fut souvent à l'ouvrage. Hauss (2) a sauté, mais Ludo réussit un heading. A gauche : Remetter. A dr.: Le Lensois Levandowski.

1re DIVISION

Les résultats

Toulouse et Nîmes, 1-1; Sochaux b. Reims, 2-0; Marseille b. Nancy, 2-1; Rennes b. Bordeaux, 4-2; Roubaix et St-Etienne, 2-2; Sète et Lille, 1-1; Lens et Strasbourg, 1-1; Le Havre b. Stade Français, 3-0; Nice b. Racing, 3-0.

Le classement

1. Strasbourg, 15 pts; 2. Rennes, 14 pts; 3. Lille, Reims, 11 pts; 5. Le Havre, Marseille, Nîmes, Racing, St-Etienne, 10 pts; 10. Bordeaux, Sète, 8 pts; 12. Nice, Roubaix, Stade Français, 7 pts; 15. Lens, Nancy, Sochaux, Toulouse, 6 pts.

2e DIVISION

Les résultats

Metz b. Amiens, 3-1; Cannes b. Troyes, 5-0; Lyon b. Angers, 4-0; Rouen b. Alès, 4-1; Toulon b. Marseille II, 5-2; Le Mans b. Béziers, 3-2; Monaco et Besançon, 2-2; Nantes b. Montpellier, 1-0; Valenciennes b. C.A. Paris, 3-0.

Les résultats

1. Metz, 15 pts; 2. Rouen, 14 pts; 3. Cannes, Lyon, Troyes, 12 pts; 6. Besançon, 10 pts; 7. Le Mans, Monaco, Nantes, 9 pts; 10. Amiens, 8 pts; 11. C.A. Paris, Marseille, Montpellier, Toulon, Valenciennes, 7 pts; 16. Alès, Béziers, 6 pts; 18. Angers, 5 pts.



Le but de Strasbourg. Gallis, voulant passer à son gardien, a permis à Jacques (à g.) de s'emparer du ballon. Jacques shoote, et Contini est battu. A droite : Marresch.

But CLUB

Directeur : GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef : FÉLIX LÉVITAN

DIRECTION - VENTE - ABONNEMENTS PUBLICITÉ

100, rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

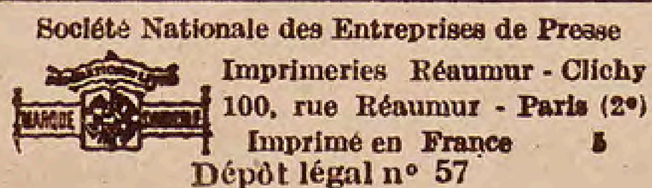
ABONNEMENTS

3 mois	300 fr.
6 mois	600 fr.
1 an	1.200 fr.

COMPTE COURANT POSTAL : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. VERRIÈRE et MASSOT

Société Nationale des Entreprises de Presse



Imprimeries Réaumur - Clichy
100, rue Réaumur - Paris (2e)
Imprimé en France 5
Dépôt légal n° 57





RACING C.P.-BRUAY (amateurs) (1-2). Menacé par Bellot, le goal nordiste Klezewszi dégage du poing sous le regard inquiet de son arrière Caucheteux. A dr. : Cybulski observe l'action en cours.

BRUAY A EU UN JEU PLUS DIRECT

A son tour, le gardien parisien Planche est en difficulté, mais il interviendra avant Marciniak (en maillot uni). De gauche à droite : Barreau, Druart, Marciniak, Planche et Lag.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

Adressez vos questions 124, r. Réaumur, Paris

M. Gaston BARTHE, Viguier, par Labastide-Denat (Tarn). — 1) Un coureur de 1 m. 78 utilise souvent un cadre de 58 cm. 2) Nous ne savons pas si les cycles Stella ont un dépositaire à Albi. 3) Les Stella portent des maillots de couleur orange.

M. BAUDRY, Champigny-sur-Vesle. — 1) Nous avons transmis votre courrier. 2) Louison Bobet espère réussir une grande performance dans le Tour de Lombardie, le 22 octobre, qui terminera la saison internationale sur route. 3) Louison Bobet a fait une excellente saison. Il peut être classé parmi les deux ou trois meilleurs routiers mondiaux 1950.

M. S. BOURET, 22, rue des Postes, Aubervilliers (Seine). — Nous avons transmis votre courrier.

Mlle Liliane CERISIER, Le Mans. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Raoul CHALLET, Verckincourt, Suisse. — 1) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris (joindre un timbre pour la réponse). 2) Un vélo de piste pèse 7 kg. environ. 3) Oui, les pistards ont des vélos faits à leurs mesures.

M. Guy CHARRIER, Toulon (Var). — 1) Vous pouvez continuer à faire du sport pendant la durée de votre service militaire. 2) Il n'y a pas de poids type pour un champion cycliste. 3) Brambilla a des varices. Cela ne l'a pas empêché de réussir une brillante carrière.

M. Michel COUTANCEAU, Coyre, par Mareuil-sur-Lay (Vendée). — 1) En 1948, le Critérium National a été gagné par Camille Danguillaume; Paris-Roubaix, par Van Steenbergen; Paris-Bruxelles, par Poels; Paris-Tours, par Caput; Bordeaux-Paris, par Le Strat; les Boucles de la Seine, par Caffi. 2) Speicher et Antonin Magne ont été champions du monde sur route professionnels : Speicher, en 1933, à Montlhéry; Magne, en 1936, à Zurich.

Mlle Claude D., de Kabylie. — 1) Micheline Ostermeyer est pianiste et lauréate du Conservatoire de Paris. 2) Elle est née dans le Pas-de-Calais. 3) Micheline Ostermeyer a débuté en 1940, à l'A.S.F. de Tunis.

M. Pierre DESAILLY, Achiet-le-Grand (Pas-de-Calais). — 1) Votre équipe de France a bonne allure, mais nous ne pensons pas que Poitevin ait actuellement sa place dans le onze tricolore. 2) Voici quelques règles qui différencient le rugby à treize du rugby à quinze : En néo-rugby, les lignes de ballon mort, au lieu d'être tracées à 22 mètres des lignes de but, le sont à 5 m. 50 au moins et à 7 m. 20 au plus; il y a treize joueurs au lieu de quinze : 6 avants, 2 demis, 4 trois-quarts, un arrière; si, à la suite d'un coup de pied, le ballon tombe directement en touche, il est remis en jeu par une mêlée formée au point où le coup de pied a été donné; si le ballon a rebondi sur le terrain, une mêlée est formée à 10 mètres du point où il a franchi la touche et en face de ce point; on procède de même si le ballon va en touche, de volée, sur un coup de pied de pénalité; un joueur hors-jeu doit rester à cinq mètres au moins de l'adversaire qui se prépare à recevoir le ballon; il n'y a pas d'en-avant, si le ballon s'échappe accidentellement de la main du joueur ou rebondit sur son bras avant qu'il ait touché terre. Si, après le coup de pied, le ballon, lors d'une tentative de but, est touché par un adversaire avant d'avoir franchi la barre, le but est valable; c'est le joueur qui donne le coup de pied qui place lui-même le ballon et la charge des adversaires n'est pas permise. Le joueur qui fait un arrêt de volée le réclame, mais le coup de pied peut être donné par n'importe quel joueur. Un but ne peut être marqué sur arrêt de volée. Après un essai non transformé, la remise en jeu est faite par un coup tombé au centre du terrain. Quand le camp défendant fait un touché dans ses buts, le ballon est remis en jeu au centre de la ligne de but. Quand le camp attaquant envoie le ballon en ballon mort, le coup tombé est donné au centre de la ligne de 22 mètres.

Mlle Ginette DOURY, Balesmesle. — Nous avons transmis votre courrier.

M. Marcel FEUGAS, Casteide-Candau, par Morlanne (Basses-Pyrénées). — 1) René Vietto a en effet annoncé qu'il recourrait la saison prochaine. 2) René Vietto a été un très grand grimpeur. 3) Quel âge avez-vous?

M. Bernadette di FOLCO, 12, rue Moreau, Paris-12e. — Adressez-vous à la Fédération Française de Basket-Ball, 52, avenue de Saint-Mandé.

M. Léon FRANLOB, Geispolsheim (Bas-Rhin). — 1) Dans quel sport voulez-vous vous spécialiser? 2) Pour la photographie en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club », 124, rue Réaumur, Paris-2e (joindre un timbre pour la réponse). 3) Laurent Dauthuille espère rencontrer Jake La Motta, même si le titre n'est pas en jeu.

M. Marcel GAUELLE, Langueville (Seine-et-Marne). — 1) Voici la formation du onze tricolore qui a battu l'Angleterre par 2 buts à 1, en 1946 : Da Rui; Grillon, Salva; Prouff, Cuissard, Leduc; Aston, Heisserer, Pierre Sinibaldi, Ben Barek, Vaast. 2) Oui, René Bihel a joué à Lille, de 1942 à 1946.

M. GEACH, Champigny (Seine). — La pratique du cyclisme et de la culture physique doit vous permettre de retrouver la ligne.

M. Lucien GILLET, Dunières (Haute-Loire). — 1) Max Schmelling a battu Joe Louis le 19 juin 1936, à New-York par K.O. au 12e round. 2) Le « Bombardier noir » prit sa revanche sur l'Allemand le 22 juin 1938, à New-York. Il triompha par abandon au premier round. 3) Comme amateur, Joe Louis avait subi quatre défaites.

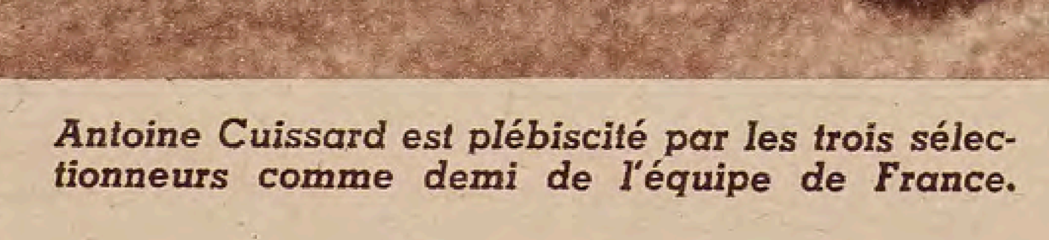
M. Jack GOUBERT, Corneil, par Damville (Eure). — 1) Les boxeurs français tentent tous de faire carrière aux U.S.A., car ils gagnent plus d'argent qu'à Paris. Les recettes ne permettent pas aux organisateurs parisiens de présenter les grandes vedettes américaines en France. 2) Sur ses dernières performances, Louison Bobet semble plus rapide au sprint que Jacques Marinelli. 3) Diot a renoncé à participer au Tour de France 1950 afin de mieux préparer les championats du monde sur route. Van Steenbergen a préféré lui aussi s'abstenir.

LUCIEN GAMBLIN, QUI JOUA, AVEC OU CONTRE EUX AVANT DE DEVENIR LEUR CONFIDENT, DÉVOILE ICI

LES PENSÉES SECRÈTES DES "TROIS GRANDS DU FOOTBALL" :

G. BARREAU, P. NICOLAS ET J. RIGAL

LES trois sélectionneurs qui président à la formation des équipes tricolores de football : Gaston Barreau, Paul Nicolas et Jean Rigal, ont, en leur temps, été d'excellents joueurs. Plusieurs fois internationaux, ils avaient, chacun, des qualités différentes, mais un amour commun : le football. Devenus responsables de la sélection française, ils ont des vues personnelles, voire même des préférences, motivées par des affinités (ils se retrouvent peut-être en certains joueurs) ou des exigences techniques, de façon à assurer le meilleur rendement possible à notre « onze ». Pour cette raison, nous avons cru qu'il serait intéressant de faire connaître à nos lecteurs les pensées secrètes des « Trois grands » du football et c'est ce que notre collaborateur Lucien Gamblin (qui fut aussi international) vous dévoile.

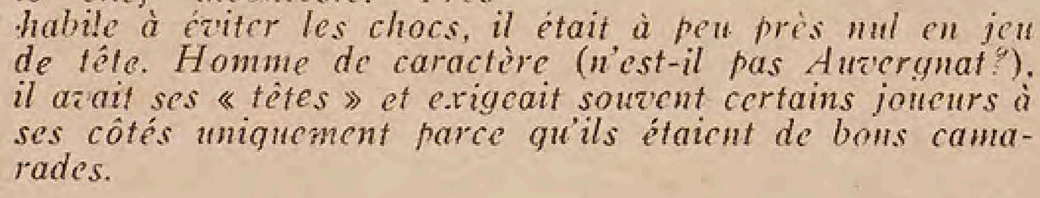


Antoine Cuissard est plébiscité par les trois sélectionneurs comme demi de l'équipe de France.

Jean RIGAL

Ce qu'il fut :

Ne disposait pas de qualités de footballeur aussi éminentes que ses deux partenaires du Comité de Sélection. Fut, cependant, quelques fois, international. Joueur calme, correct et actif. Valait surtout par son application et son action soutenues. Demi aile, il excellait plus en défense qu'en attaque, mais n'hésitait pas à appuyer ses avants. Discret dans le jeu comme dans la vie, ne se distinguait pas par des exploits individuels, mais était d'une utilité indispensable pour coordonner le jeu de ses co-équipiers. N'a pas laissé un « grand nom », mais a souvent été cité comme l'équipier parfait.



Ce qu'il désire :

Si l'on parle moins de lui que de ses deux camarades, n'en prend pas moins une part importante à la composition des équipes de France, où l'on retrouve son jugement, celui-ci étant conforme à son tempérament.

Aimerait pouvoir construire une formation homogène, aux valeurs également réparties, sans trou, sans faiblesse et capable d'avoir une tenue honorable contre n'importe quelle équipe.

Préfère sûrement Ibrir à Vignal dont il craint la fantaisie (a cependant placé Vignal au deuxième rang sur sa liste).

Huguet-Marche est son tandem favori et Cuissard son « chouchou ».

Comme Paul Nicolas, n'accepte que difficilement le WM et se laisse aisément séduire par des demis aile au jeu fantaisiste (Luciano et Belver l'ont charmé en juin dernier).

Dans la ligne d'attaque, il voudrait disposer de Dewaquez, Langiller, Vaast et... Paul Nicolas.

Paul NICOLAS

Ce qu'il fut :



Justement considéré comme le meilleur avant centre ayant opéré dans une équipe française. Parfait technicien, dribbleur émérite et shooteur de talent (aussi bien du pied gauche que du pied droit), ajoutait à cet ensemble de qualités un sens inné du football. On disait de lui qu'il aurait fait jouer deux chèvres aux ailes de la ligne d'attaque, dont il était le chef incontesté. Très habile à éviter les chocs, il était à peu près nul en jeu de tête. Homme de caractère (n'est-il pas Auvergnat?), il avait ses « têtes » et exigeait souvent certains joueurs à ses côtés uniquement parce qu'ils étaient de bons camarades.



Ce qu'il désire :

Amoureux du beau jeu, surtout de l'offensive faite au moyen de l'adresse, de la vitesse de jeu et non de course, désirerait voir évoluer une formation aux ailiers habiles, mais simples de gestes et de tenue.

Jules Dewaquez et Langiller sont constamment cités en exemple par lui qui, pourtant, a eu beaucoup d'estime pour Raymond Dubly.

Comme demi centre, Nicolas, émule d'Henri Bard, donnerait la préférence à un footballeur disposant de qualités offensives plutôt qu'à un « arrière central », véritable machine à dégager n'importe comment et n'importe où.

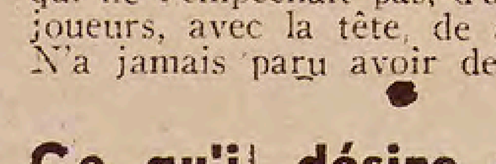
Comme demis, le « modèle Cuissard » est celui qui convient à l'ex-avant centre national.

En défense, Paul Nicolas ne s'attarde pas autant qu'en attaque... tant il est vrai que c'est celle-ci qui le préoccupe, mais Huguet et Marche ont, en lui, un excellent avocat.

Gaston BARREAU

Ce qu'il fut :

Un joueur léger et fin. Habile technicien, il eut toujours le souci de pratiquer un football de qualité. Il soignait si bien son jeu qu'il gagnait ses partenaires à sa cause et toutes les équipes du F.E.C. Levallois — où il joua si longtemps — étaient renommées pour la recherche qu'elles apportaient à confectionner du bon football. On disait de lui : « C'est un scientifique, mais quel dommage qu'il ne soit pas plus athlétique! » Barreau était, par nature, un attaquant... sans shot; un amoureux de la passe rasant le sol, directe et sèche. Ce qui ne l'empêchait pas, d'ailleurs, d'être un des meilleurs joueurs, avec la tête, de son équipe. Détail particulier : N'a jamais paru avoir des chaussures à sa pointure...





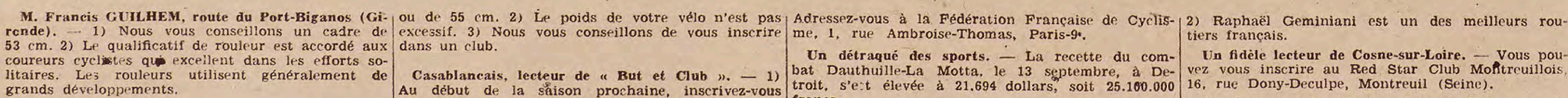
Ce qu'il désire :

Voudrait pouvoir former une équipe solide en défense (Vandooren et Mattler l'ont satisfait pendant des années), disposant d'un demi centre capable, non seulement de soutenir les défenseurs, mais, aussi, d'épauler l'attaque (Domergue n'est pas encore oublié par le sélectionneur, si longtemps unique).

Des demis aile actifs, rapides, mais bons techniciens, du genre Cuissard.

Enfin, une ligne d'attaque avec des ailiers de la classe de Jules Dewaquez, avec un avant centre comme Paul Nicolas.

Type de l'inter préféré : Heisserer.



M. Francis GUILHEM, route du Port-Biganos (Gironde). — 1) Nous vous conseillons un cadre de 53 cm. 2) Le qualificatif de rouleur est accordé aux coureurs cyclistes qui excellent dans les efforts solitaires. Les rouleurs utilisent généralement de grands développements.

M. Raymond HUBERT, 94, rue Royale, Lille (Nord). — 1) Non, nous ne pensons pas que Poitevin soit supérieur à Prévost en grande forme. 2) Votre équipe de France a bonne allure, mais vous dissociez le tandem Grumellon-Combot.

M. Philippe MAILLARD, 2, rue du Dôme, Paris-16e. — 1) Nous donnons la hauteur du cadre aux lecteurs qui nous communiquent leurs mensurations. 2) Georges Meunier n'est pas un champion, mais un réel espoir.

M. A. MARTEL, Prytanée Militaire de La Flèche (Sarthe). — 1) Un coureur de 1 m. 67 utilise souvent un cadre de 55 cm. 2) Bevilacqua est champion du monde de poursuite professionnels.

M. Serge MASSON, 91, rue de Charenton, Paris-12e. — Adressez-vous au Siège du Comité de Paris de la Fédération Française de Football, 7, place de Valois.

Mlle Nicole MEUNIER, 31, rue de la Défense-Nationale, Hirson (Aisne). — Nous avons transmis votre courrier.

M. André MICHAUD, Collège technique de Cluny (Saône-et-Loire). — Nous avons transmis votre demande au service des ventes.

M. Gilbert PASTOR, 1, rue Carnot, Oran (Algérie). — 1) Nous vous conseillons un cadre de 54 ou de 55 cm. 2) Le poids de votre vélo n'est pas excessif. 3) Nous vous conseillons de vous inscrire dans un club.

Casablancais, lecteur de « But et Club ». — 1) Au début de la saison prochaine, inscrivez-vous dans un club. Il est difficile de s'entraîner seul lorsque l'on n'est pas encouragé et guidé par des gens compétents. — 2) Dans le Tour de France 1950, Robic a été, dans la montagne, meilleur qu'Apo Lazaridès. — 3) Dauthuille a manqué sa chance le 13 septembre à Detroit. Il doit à nouveau mériter le droit d'être challenger.

Un fervent du cyclisme. — 1) Inscrivez-vous dans un club la saison prochaine. — 2) Fausto Coppi est meilleur grimpeur que Louison Bobet. — 3) La Motta est Américain; Mitri est Italien.

Un fidèle lecteur corrézien. — 1) Oui, nous pouvons transmettre votre courrier. — 2) 500 mètres n'est pas une distance inscrite sur les tablettes des records.

Un « crocodile » de Nimes, 200, rue d'Avignon. — Antoine Cuissard est né le 19 juillet 1924, à Saint-Etienne.

Une fidèle lectrice de « But et Club ». — 1) Pierre Cloarec tient un café et n'a aucune attache avec l'industrie du cycle. Rien ne s'oppose à ce qu'il soit directeur technique d'une équipe du Tour. — 2) Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris-9e.

Un détraqué des sports. — La recette du combat Dauthuille-La Motta, le 13 septembre, à Detroit, s'est élevée à 21.694 dollars, soit 25.160.000 francs.

Une fidèle admiratrice de « Louison ». — 1) Oui, Louison Bobet a annoncé qu'il ne participerait pas au Tour de France 1951. 2) Envoyez-nous votre demande, nous la ferons suivre.

Un lecteur de Puteaux. — Nous avons transmis votre courrier.

Un lecteur stéphanois. — 1) Nous ne communiquons pas les adresses personnelles des champions. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre. 2) Raphaël Geminiani est un des meilleurs routiers français.

Un fidèle lecteur de Cosne-sur-Loire. — Vous pouvez vous inscrire au Red Star Club Montreuillois, 16, rue Dony-Deculpe, Montreuil (Seine).

Un lecteur acharné de « But et Club ». — 1) Albéric Schotte a terminé 2e du Tour de France 1948. 2) Bartali a fini 2e du Tour de France 1949. 3) Voici le classement du Critérium de la Croix-Rouge, disputé le 30 septembre autour du lac de Daumesnil : 1. Bobet, les 100 km. en 2 h. 11' 9"; 2. Jacques Dupont, à une demi-longueur; 3. Rey; 4. Berton; 5. Guegan, à 10"; 6. Serse Coppi; 7. Idée; 8. Geminiani; 9. Redolfi; 10. Goussot; 11. Van Steenbergen, à 14"; 12. Carrara; 13. ex aequo, le peloton.

KRETZCHMAR MARQUA 2 BUTS POUR ROUBAIX...



ROUBAIX - SAINT-ETIENNE (2-2). Roubaix avait la victoire en mains devant les Stéphanois, qui étaient menés un moment par deux à zéro. Kretzchmar, qui marqua les deux buts de son équipe, shoote en sautant, mais la balle passera au-dessus.



Dans les dernières minutes du match, les Stéphanois s'imposèrent à leur tour. Dynamiques et rapides, ils débordèrent les Roubaisiens. Après avoir marqué par Huguet, sur penalty, ils égalisèrent par Tamini. Kretzchmar (à dr.) shoote malgré Cuissard.



Corner contre les buts de Da Rui. Michlowsky (invisible) l'a tiré, et Ferry (à dr.) réussit un heading, mais Da Rui (1) va s'élancer et il cueillera la balle. Boury (au centre) saute, mais en vain. De face : Delepaut. A l'extr.-droite : Domingo. A gauche : Meuris.

...MAIS A 30" DE LA FIN SAINT-ÉTIENNE ÉGALISA !



MARSEILLE-NANCY (2-1). Les Marseillais, après avoir dominé la situation, fail
les yeux de Bottolier, le Nancéien Skiba va shooter, mais Libérati arrêtera. Au c



LE HAVRE-STADE FRANÇAIS (3-0). Le 2e but du Havre. Sur corner shooté par Stricane (invisible), Saunier reprend de la tête et marque malgré Colonna et Arnaudeau.



SOCHAUX-REI
shooté. Siniba
A dr.: Jacowsk



LYON-ANGERS (4-0). Le nouveau gardien de but d'Angers, Caillo, s'est élanc
sur la balle en la subtilisant à l'ailier gauche Rodriguez, qui va s'effondrer.



situation, faillirent être rejoints à la marque par les Nancéiens. Sous
rrêtera. Au centre : Johansson. A dr. : Rodriguez (T. tr. de Marseille).



TOULOUSE-NIMES (1-1). L'excellent ailier gauche de Nîmes, le Hollandais Timmermans s'est échap
pé et il allait se rabattre vers le centre, mais Mouynet s'est interposé (Tél. trans. de Toulouse,



OCHAUX-REIMS (2-0). Le Sochalien Humpal a
ooté. Sinibaldi (de dos) détourne en sautant.
dr.: Jacowski. A g.: Marche (T. t. de Sochaux).



METZ-AMIENS (3-1). En haut : Le seul but d'Amiens. Remetter, à terre, est battu. Deléglise, à gauche, a réussi à centrer. Jurilly et Goglia, qui se replient, ne pourront intercepter la balle. A droite : Madani et Battiston. Ci-dessous : le goal d'Amiens va bloquer un tir de Libar. A gauche : Guthmuller. Les trois buts de Metz furent réussis par Cisowski.





, s'est élancé hors de sa cage, et il a plongé
s'effondrer, déséquilibré (Tél. trans. de Lyon).



SETE-LILLE (1-1). Les Lillois n'ont pas fait preuve d'efficacité. Pironti a tiré au but malgré Poitevin. Le goal de Lille, Angel, à gauche, a arrêté la balle. Lille marquera sur penalty (Téléph. trans. de Sète).



CANNES-TROYES (5-0). Le goal de Cannes, Verbrugghe, a sauté haut et a cueilli la balle sur un tir de Cornet (Télphoto transmise de Cannes).



Germain fut bon. Sur un long shot de Gabet, il a sauté et s'est emparé du ballon, malgré la présence de l'ailier du Racing, Wadoux. De face : Pedini.



Penalty pour le Racing cette fois. Germain chargé par Vaast lui a donné un coup de tête, et l'arbitre a désigné le point de réparation. Vaast a tenu à se faire justice lui-même, mais il a tiré sur le poteau !

AU PARC DES PRINCES LE MATCH NICE-RACING A ÉTÉ JOUÉ SOUS LE SIGNE DES PENALTIES...

C'est sous le signe des penalties que s'est joué, au Parc, le match Racing-Nice. L'arbitre, M. Bermès, n'en siffla pas moins de quatre ! Trois d'entre eux furent d'ailleurs manqués. Jeu trop dur et trop heurté pour donner un beau football.



Le premier penalty du match, et le seul qui fut transformé. Jurilly a crocheté Bengtsson à la limite des 18 yards. Penalty ! Rossi le shoote; Vignal plonge en vain. Le but est marqué.



RACING-NICE (0-3). Nice, en progrès, a battu un Racing décevant et dans un mauvais jour. Vaast essaie de contrôler la balle de la tête, malgré Pedini et le demi Mindonnet. Pedini dégagera.



SAINT-MAUR - SAINT-QUENTIN (3-2). La défense parisienne est alertée. L'ailier droit de Saint-Quentin, Bouquet (à terre), vient de shooter, mais la balle sortira. De gauche à droite : Pierazzi, Robert, Bouquet, Shokert, Lapoire, Sourdeval, et le goal de St-Maur, Garcia.

LE PROBLÈME DE L'ARBITRAGE, EN RUGBY, EST D'UNE IMPORTANCE PRIMORDIALE ET VITALE

MAIS, POUR AVOIR DE BONS ARBITRES, IL EST NÉCESSAIRE QUE LE PUBLIC RESPECTE LEUR AUTORITÉ

par **Marcel de LABORDERIE**

AU moment de l'ouverture de la saison, le monde du rugby s'inquiète : que sera l'équipe de France ? Que sera notre rugby ? Que vaudra-t-il ? On exprime des craintes sur la valeur des joueurs, sur leur conception du jeu, sur l'esprit dans lequel ils vont opérer. Mais il est un problème d'importance primordiale qu'on ne traite jamais, comme s'il était négligeable : c'est celui de l'arbitrage. Et pourtant, ignore-t-on que l'influence d'un directeur de jeu est considérable en matière de rugby : un mauvais arbitre peut massacrer un match, décourager les bons joueurs, encourager les tricheurs. Au surplus, si l'on consulte la Commission centrale des arbitres, on apprend que le recrutement devient de plus en plus difficile : la crise de l'arbitrage existe, ou plutôt elle continue. Nous avons demandé à notre directeur de jeu N° 1, à celui qui chaque dimanche va semer la bonne parole, à celui qui par sa qualité et son autorité, son magnifique désintéressement s'est vu attribuer le titre de « prince des arbitres », Lucien Barbe, de nous donner son opinion.

En trois points, Lucien Barbe expose les raisons de la crise :

1° On cherche de bons arbitres, mais la première chose à faire serait de revaloriser la fonction : il nous faut l'appui du public, il est nécessaire que l'arbitre soit l'objet d'un minimum de considération de la part des spectateurs. J'ai demandé à d'anciens joueurs, que j'estimais particulièrement qualifiés pour le faire, de diriger des matches. Hélas ! quand ils voient que le public injurie l'arbitre, le traite de « vendu », de « voyou », ou d'autres mots plus crus, alors ils ont la sensation qu'en acceptant d'arbitrer, ils risquent leur vie ! Eux qui sont courageux sur le terrain, ne le sont plus du tout s'il s'agit de tenir un sifflet.

2° Or, il faut beaucoup d'arbitres, il en faut de plus en plus. Car le championnat de France, avec toutes ses divisions, fédérale, excellence, promotion, juniors, est de plus en plus élargi. La Fédération se trouve placée devant l'inévitable : elle est obligée d'en prendre beaucoup, même s'ils ne sont pas bons !

Oui, la F.F.R. accepte ceux qui ne sont pas forts, ou pas préparés, parce qu'elle n'en a pas d'autres...

Ils ne sont pas suffisants ? Mais à qui la faute, si ce n'est à ces spectateurs toujours mécontents ou injurieux qui ont découragé les bons ?

3° A-t-on remarqué qu'un arbitre qui siffle des coups francs est fort apprécié ? « Ah ! voilà un arbitre ! », disent quelques-uns avec admiration. Car, en définitive, le jugement est faussé : oui, on demande à un arbitre d'être un garde-chiourme, on lui demande de réprimander, de sévir, de châtier, mais pas de diriger. Alors, l'arbitre siffle, siffle... Coups francs, mêlées, encore coup franc, encore mêlée... D'où le jeu insipide et haché que l'on déplore.

A Lucien Barbe qui, avec son autorité, vient ainsi de définir les causes de la crise d'arbitrage, nous demandons les remèdes qu'il envisagerait d'appliquer :

Le remède à la crise de l'arbitrage, ce sont les Comités régionaux qui le détiennent avec le public. Que les Comités forment de bons arbitres, que le public respecte l'autorité de ce dernier, et la solution est trouvée. Au public de faire le premier pas, aux Comités de s'inquiéter de l'arbitrage, de l'unifier. Car un bon entraîneur a beau enseigner les meilleurs principes du rugby aux joueurs d'une équipe, à quoi cela sert-il si l'arbitre ne connaît pas l'esprit du jeu, s'il n'est pas un directeur de jeu ? Mais un sifflet, chez un mauvais arbitre, c'est comme un revolver dans la main d'un gosse ! Il est redoutable ! J'ai fait pour ma part appel à d'anciens joueurs : Barron m'a dit non. Scohy a répondu « présent ». Bravo, et déjà il officie. Louis Junquas m'a déclaré : « Je vous promets. » Il arbitrera quand il aura fini de jouer. Que l'on en convienne, ce n'est pas assez...



P.U.C.-MAULEON (15-3), au Stade Charléty. *L'équipe parisienne du P.U.C. a remporté sa 2e victoire dans les poules de brassage en dominant l'équipe de Mauléon un peu décontenancée par un terrain inhabituel. Ici : Le demi parisien Dajas dégage posément son camp devant Ballini, Adamina, Duchalets, Charpy et Cazeaux.*

SUR 16 APPELÉS, 7 ÉLUS : C. A. S. G., OLORON, AGEN LAVELANET, LE CREUSOT, MONTELIMAR, LE STADE BORDELAIS

APRES la deuxième journée des poules de brassage, dites poules de classement Fédérale-Excellence A, l'effort des rugbymen n'est pas terminé; après la dépense musculaire sur le stade, il s'agit, en effet, pour eux, de démêler l'écheveau particulièrement embrouillé du classement.

En attendant, de cette mêlée confuse, ont réussi à émerger sept équipes : celles-là sont sûres d'être qualifiées pour la division fédérale, quoi qu'il advienne dans le troisième et dernier tour de dimanche prochain. Sur ces sept, une nous arrive de la division d'Excellence, l'équipe parisienne du C.A.S.G., qui a eu le rare mérite d'aller battre Dijon chez lui et qui, ainsi, se classe à coup sûr première de sa poule. Les efforts de Cadot et Lousteau sont récompensés : le C.A.S.G. prend sa place en Fédérale.

Au nombre des six autres, figurent les deux grands caïds : Oloron et Agen qui ont dominé la situation dans la poule B, et qui n'en découdront dimanche prochain que pour l'honneur de la première place. La situation se présente identique dans la poule F, où Le Creusot et Montélimar restent les maîtres, après avoir écarté la menace de Grenoble, que l'on regrettera du reste de voir maintenu en seconde division.

Les deux autres élus sont le Stade Bordelais — on s'y attendait — et Lavelanet, dont la victoire sur Esperaza, équipe qui monte, ne pouvait être aisée.

Mais, dira-t-on, et le P.U.C.? N'a-t-il pas deux victoires en deux matches? Mais le jeu de ces poules est tel que le quinze des Parisiens n'est pas encore assuré de la victoire. S'il est battu, dimanche à Marmande, et si Mauléon bat Gujan-Mestras, trois équipes finiront à égalité : P.U.C., Marmande, Mauléon. Le juge du moment sera le goal-average!

D'autres équipes restent en course : Bort, Dijon, qui auront à se départager dimanche, Bergerac, Esperaza, qui aura besoin d'une victoire sur Prades et... d'une défaite de Bergerac; l'U.S. Tyrosse, Decazeville, etc.

Dans la poule E, renversement de la situation après le redressement d'Albi aux dépens de Montluçon et la victoire de Graulhet sur Libourne, les quatre équipes sont à égalité!

Enfin, exploit de la journée, Roanne a battu Bourg et cette victoire lui laisse la possibilité de se qualifier aussi bien, sinon mieux, que Bourg et Aurillac.

Marcel de LABORDERIE.

RÉSULTATS ET CLASSEMENTS

Poule A. — C.A.S.G. b. Dijon, 3-0; Bort b. Poitiers, 17-3.
1. C.A.S.G., 6 pts (6); 2. Bort, 4 pts (11); 3. Dijon, 4 pts (5); 4. Poitiers, 2pts (— 22).

Poule B. — Oloron b. Pamiers, 14-0; Agen b. Hendaye, 17-0.
1. Oloron, 6 pts (36); 2. Agen, 6 pts (30); 3. Pamiers, 2 pts (— 27); 4. Hendaye, 2 pts (— 39).

Poule C. — Paris U.C. b. Mauléon, 15-3; Marmande b. Gujan-Mestras, 9-0.
1. P.U.C., 6 pts (20); 2. Marmande, 4 pts (1); 3. Mauléon, 4 pts (— 4); 4. Gujan-Mestras, 2 pts (— 17).

Poule D. — Lavelanet b. Esperaza 9-6; Bergerac b. Prades, 17-0.
1. Lavelanet, 6 pts (19); 2. Bergerac, 5 pts (17); 3. Esperaza, 3 pts (— 3); 4. Prades, 2 pts (— 33).

Poule E. — Albi b. S.T. Montluçon, 19-3; Graulhet b. Libourne, 5-0.
1. Albi, 4 pts (7); 2. Libourne, 4 pts (4); 3. Graulhet, 4 pts (— 1); 4. Montluçon, 4 pts (— 10).

Poule F. — Le Creusot b. Lons-le-Saunier, 14-6; Montélimar b. Grenoble, 9-3.
1. Montélimar et Le Creusot, 6 pts (11); 3. Grenoble, 2 pts (— 9); 4. Lons-le-Saunier, 2 pts (— 13).

Poule G. — Stade Bordelais b. Decazeville, 11-3; Tyrosse b. Lannemezan, 24-0.
1. Bordeaux, 6 pts (11); 2. Tyrosse, 5 pts (24); 3. Decazeville, 3 pts (— 8); 4. Lannemezan, 2 pts (— 27).

Poule H. — Aurillac b. Annecy, 12-3; Roanne b. Bourg, 13-6.
1. Aurillac, 5 pts (9); 2. Roanne, 5 pts (7); 3. Bourg, 4 pts (1); 4. Annecy, 2 pts (— 17).



GRAULHET-LIBOURNE (5-0). L'arrière Mauriès, le ballon au bout des doigts, s'élance d'une allure décidée. Mais il tapera à suivre (Tél. tr. de Graulhet).



MARMANDE-GUJAN (9-0). Départ de Pujol devant Castandet (T. tr. de Marmande).



BERGERAC-PRADES (17-0). Un départ de Hernandez accompagné de Lavaud (Tél. tr. de Bergerac).



MONTELIMAR-GRENOBLE (9-3). A la suite d'une mêlée ouverte, Pascal se baisse pour s'emparer du ballon (Tél. tr. de Montélimar).

STADE BORDELAIS-DECAZEVILLE (11-3). En battant l'équipe de Decazeville, le Stade Bordelais s'est qualifié pour la division fédérale. Le Bordelais Latournerie stoppe un adversaire, et il est suivi par son coéquipier Laussat (Tél. transm. de Bordeaux).

P. Messner

LYON. — Le quatre cents mètres de Lyon n'a déçu aucun des 5.000 spectateurs qui s'étaient rendus au stade municipal. Jamais on n'avait vu une telle affluence dans la cité de la soie pour une réunion d'athlétisme, mais encore s'agissait-il de ne point décevoir le public. Cette deuxième bataille a été gagnée magistralement grâce à l'ardeur des concurrents du quatre cents mètres, car c'est surtout pour cette course, il faut bien le dire, que s'étaient dérangés les Lyonnais.

Etienne Bally poursuivait, on le sait, un double objectif : remporter le premier grand quatre cents mètres de sa carrière et du même coup tenter d'améliorer le record de France détenu par Raymond Boisset, en 47" 6/10.

L'entreprise était gigantesque et pourtant Bally faillit la mener à bien jusqu'au bout. On le vit émerger d'un seul coup d'un paquet formé à 120 mètres de l'arrivée par les Pucistes Martin du Gard, Camus, l'Italien Filiput et voler d'une manière irrésistible vers l'arrivée qu'il franchit une demi-seconde avant Camus.

Ceux qui doutaient encore de l'avenir de Bally seront à présent tout à fait convaincus. Le Lyonnais possède sur une distance



ALBI-MONTLUÇON (19-3). Le ballon a été dribblé, et l'Albigeois Monnier, qui l'a au bout du pied, va le ramasser malgré la présence d'un défenseur (Tél. transm. d'Albi).



MARSEILLE CONTINUE !

Marseille continue de régner sur le monde du rugby treize. Pour son cinquième match, son équipe remporte, en effet, sa cinquième victoire, cette fois aux dépens d'Avignon, et chez lui.

Le rival le plus immédiat de Marseille est sans doute Lyon. Or, son équipe a été tenue en échec à Perpignan, le ciel ne lui a sans doute pas été favorable; la pluie nivelle les valeurs et les Lyonnais expliquent ainsi d'avoir été menacés par les Catalans.

Une autre sensation de la journée des treize est celle produite par Villeneuve, qui est allé vaincre chez eux les Bordelais.

On s'attendait à la victoire de Carcassonne sur Libourne. Jouant chez eux, et oubliant leur infortune de Warrington, les Carcassonnais marquèrent quelques 36 points.

Enfin, si Lézignan reste dans le lot de tête à la suite de sa victoire sur Carpentras, on remarquera l'envolée du treize d'Albi.

Les résultats

Villeneuve b. Bordeaux, 7-0; Perpignan et Lyon, 0-0; Carcassonne b. Libourne, 36-13; Albi b. Toulon, 27-5; Marseille b. Avignon, 16-3; Lézignan b. Carpentras, 23-12.

Le classement

1. Marseille, 15 pts (5 m.); 2. Perpignan, 12 pts (5 m.); Lezignan, 12 pts (5 m.); 4. Lyon, 11 pts (4 m.); 5. Villeneuve, 10 pts (4 m.); 6. Carcassonne, 9 pts (4 m.); 7. Albi, Avignon, Bordeaux, 9 pts (5 m.); 10. Cavaillon, 8 pts (4 m.); 11. Toulon, 7 pts (5 m.); 12. Carpentras, Toulouse, 6 pts (4 m.); 14. Libourne, 5 pts (5 m.).



BORDEAUX-VILLENEUVE XIII (0-7). L'ailier bordelais Contrastin, les bras en croix, devant le ballon qui lui échappe (Téléph. transm. de Bordeaux).



Ci-dessus : BOURG - ROANNE (6-13). Ballon en main, le Bressan Toinet réussit une belle percée (Tél. trans. de Bourg).

A gauche : AGEN - HENDAYE (17-0). Sous l'œil de l'arbitre, M. Sourgens, Artola va ramasser la balle (Tél. tr. d'Agen).

A droite : RACING-TOULOUSE (21-8). Une remise en jeu à la touche. Le Toulousain Jordan va passer à Astrugue (N° 9).



affirme : “ Bally est parti trop lentement pour le record ”

nouvelle pour lui un avenir dont on fixe mal les limites pour l'instant; il est certain qu'elles sont très reculées.

En tout cas, il conduisit hier sa course avec une très grande maitrise. Toutefois, Paul Messner

De notre envoyé spécial:
Marcel HANSENNE

lui fit après la course un léger reproche :

— Ton deuxième cent mètres a été trop lent. Il était visible que, derrière Camus, tu te freinais; sans cela, tu battais certainement le record de France...

Que répond Bally à cela? Il se déclare d'accord :

— Il me semble maintenant que j'aurais pu passer un peu plus rapidement à mi-course sans me fatiguer davantage. C'est maintenant partie remise. Et pas avant l'été prochain, hélas!

Etienne Bally n'a pas à avoir de regrets. Ses plus chauds supporters espéraient une performance légèrement inférieure à quarante-huit secondes. Il les a comblés en réussissant 47" 7/10.

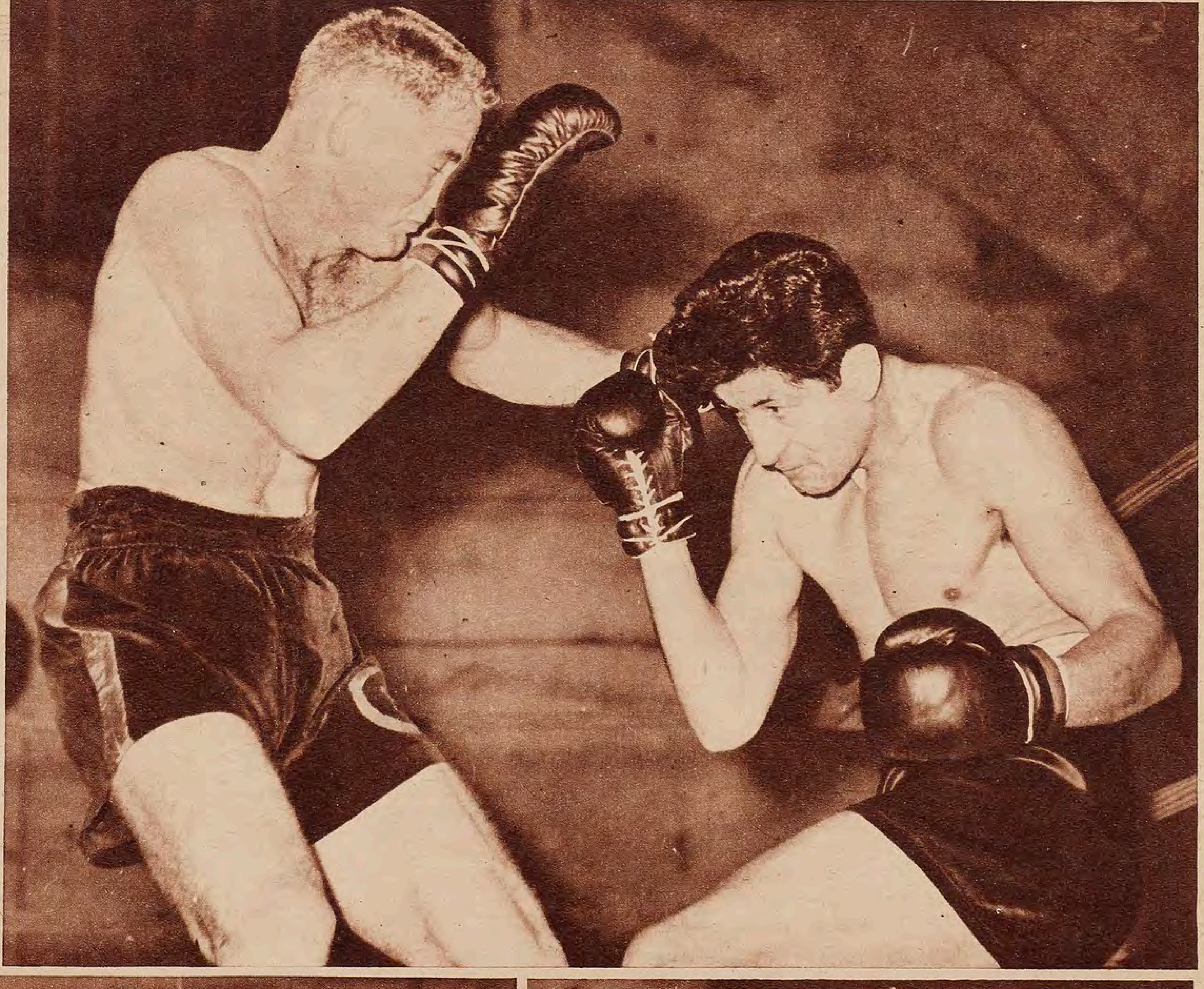
Un grand coureur de 400 mètres est né.

Les débuts de Bally sur le 400 mètres ont été sensationnels. Le voici à l'arrivée qui devance nettement, de gauche à droite : Filiput (3e), Martin du Gard (4e), et Camus (2e). Des quatre hommes, c'est Bally qui semble le plus frais et finit le mieux (Tél. tr. de Lyon).

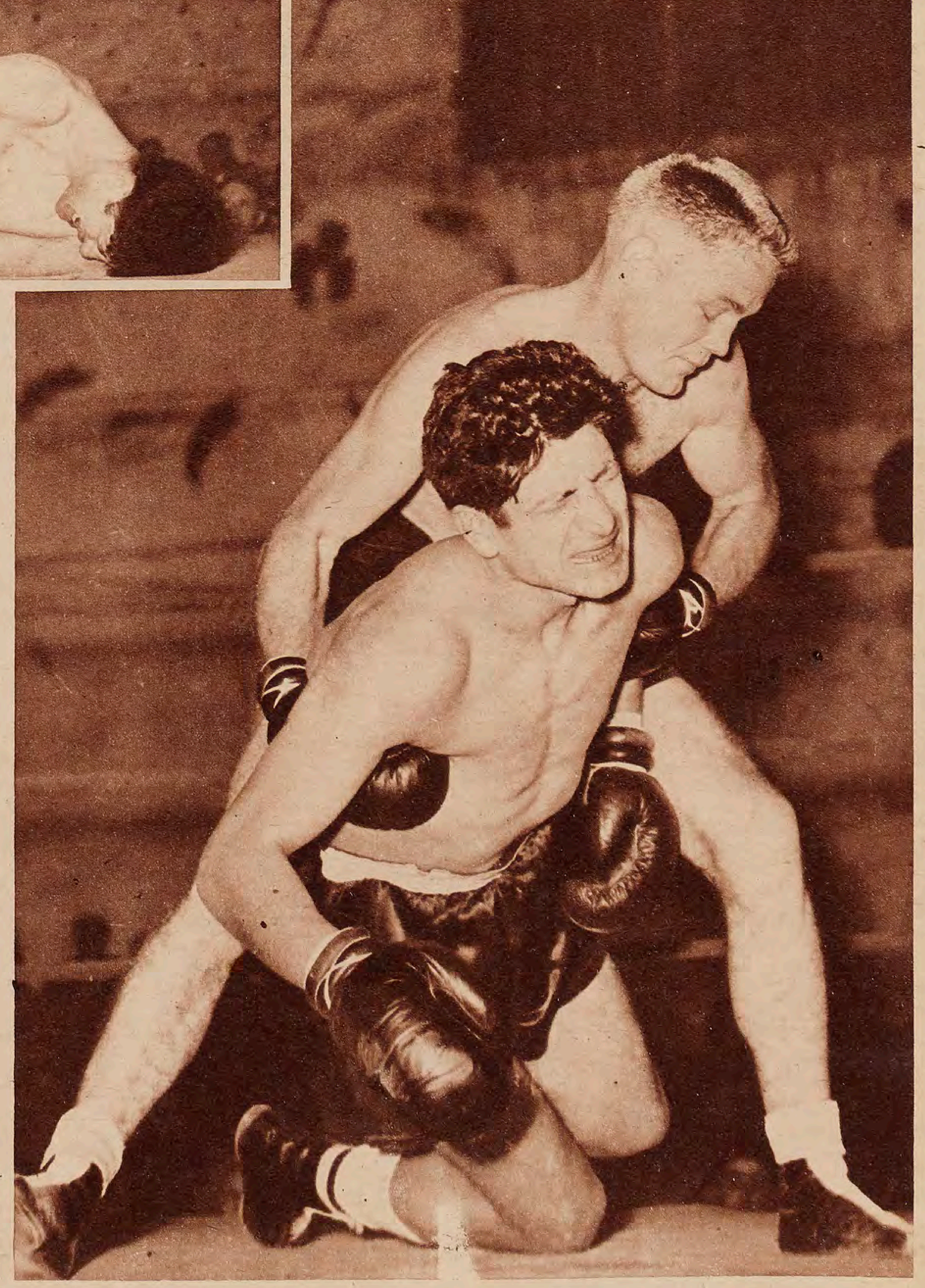
JACQUES ROYER-CRÉCY

DISQUALIFIÉ A CHATEAU-THIERRY

Samedi soir, à Château-Thierry, l'ex-champion des poids moyens, Royer-Crécy, effectuait sa rentrée contre l'Espagnol Allamo. Malheureusement, il fut disqualifié, pour coup bas, au 3e round. Ci-contre : Allamo (à d.) a esquivé un gauche. Ci-dessous : A terre, il se tient le bas-ventre, puis, grimaçant sous l'effet de la douleur, il est relevé par Royer-Crécy.







H. CARON

en tête, du départ à l'arrivée, a battu le record du monde

Samedi après-midi, au Stade des Grands Pêcheurs, à Montreuil, 12 sélectionnés ont pris le départ du Bol d'Or à la marche. Au 2e tour, Henri Caron a déjà pris la tête devant R. Gilbert et Seibert (ph. ci-contre). Ci-dessous : l'arrivée de Caron, qui a battu le record du monde des 24 heures.





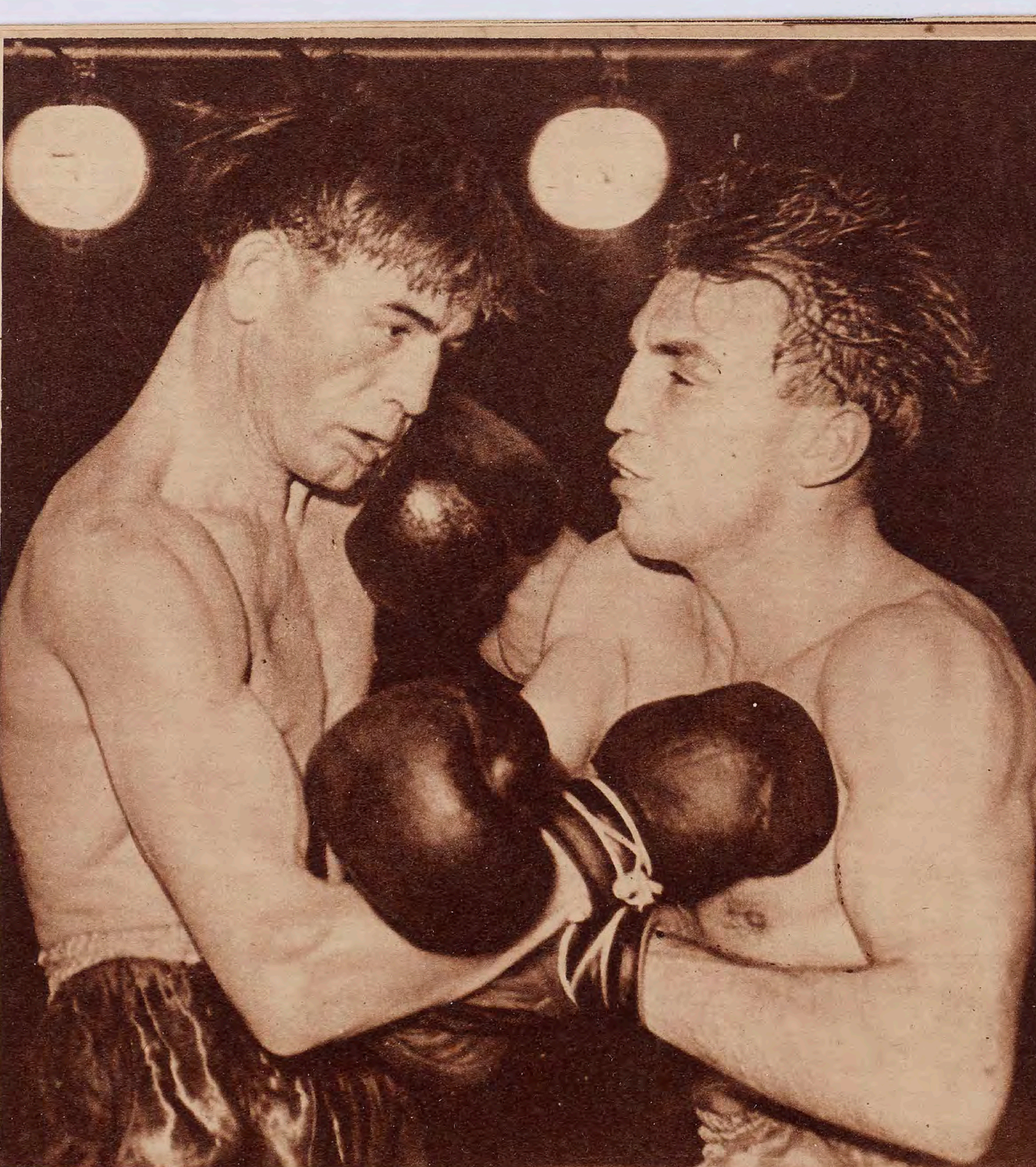
LANGLOIS EST FORT ; IL " PREND " LES COUPS...

... ET CEUX QUI NE CROIENT PAS EN MOI ONT TORT : JE LE PROUVERAI !

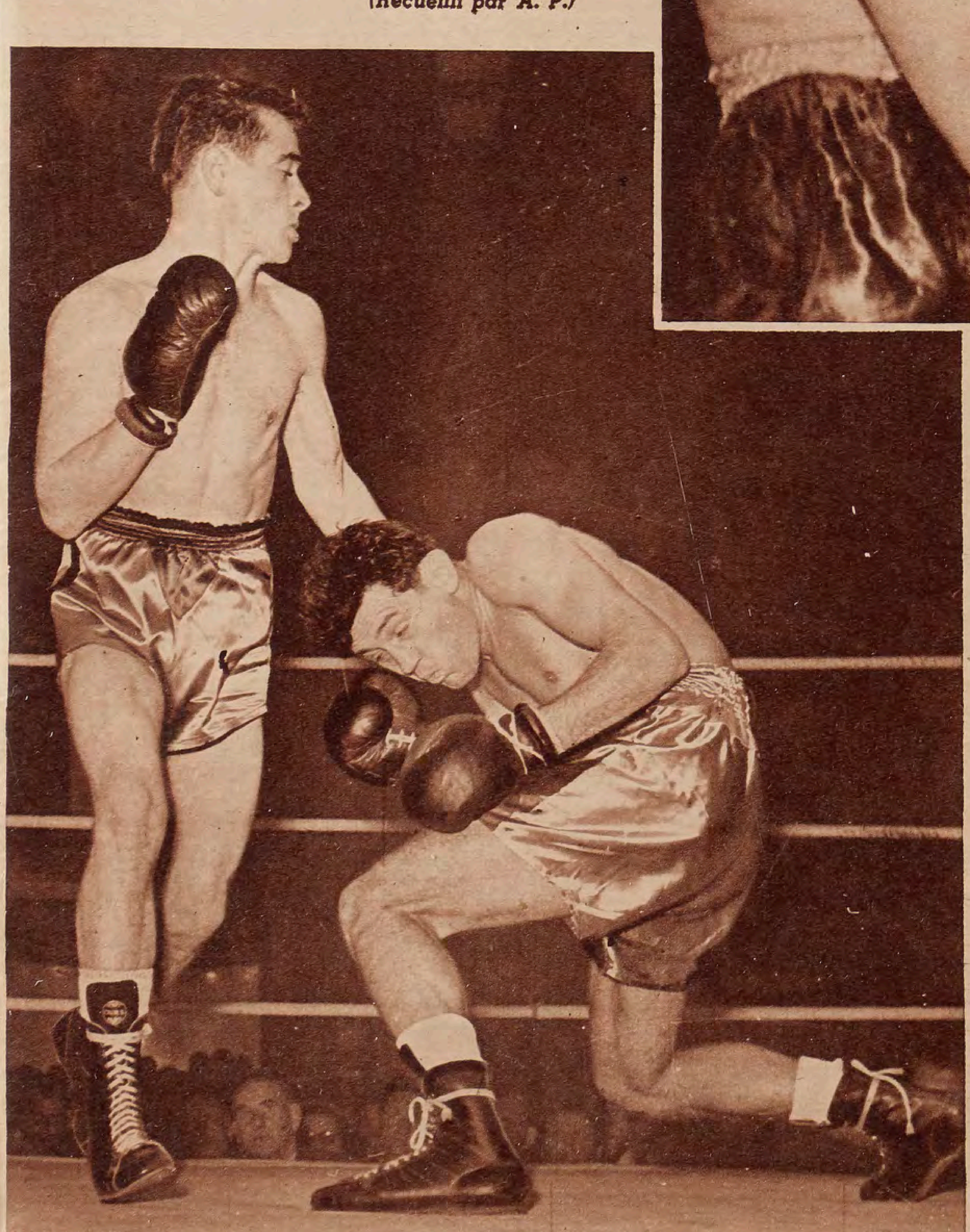
par Roger BAOUR

J'ai l'impression que les spectateurs de la Salle Wagram n'ont pas été déçus par mon combat. Certes, j'ai été battu et je ne conteste pas la décision, mais le handicap de poids que je subissais — mon vainqueur pesait près de trois kilos de plus que moi — m'a considérablement gêné. Langlois est fort et il prend les coups; ce n'est pas un adversaire facile. Je me sentais quand même mieux jeudi, que lors de mon combat de rentrée contre Ussin. Chez les welters, les hommes sont beaucoup plus puissants que dans la catégorie du dessous et il me faut, je crois, une période d'adaptation avant d'être tout à fait au point. On ne croit pas en moi, je ne l'ignore pas, mais je veux confondre tous ceux qui pensent ainsi. Avec mon professeur Raymond Perrier, j'essaie d'amoindrir les effets néfastes de cette contraction musculaire qui me paralyse si souvent sur le ring. J'y parviendrai, car je travaille avec acharnement. Il faut également — et cela est nécessaire — que je prenne deux bons kilos de muscles. En tout cas, j'ai satisfait pleinement Gilbert Bénaïm puisque, après le combat, il m'a dit : « Quand on est battu de cette façon, on retrouve toujours une place dans mes programmes. » Vous voyez donc que rien n'est perdu...

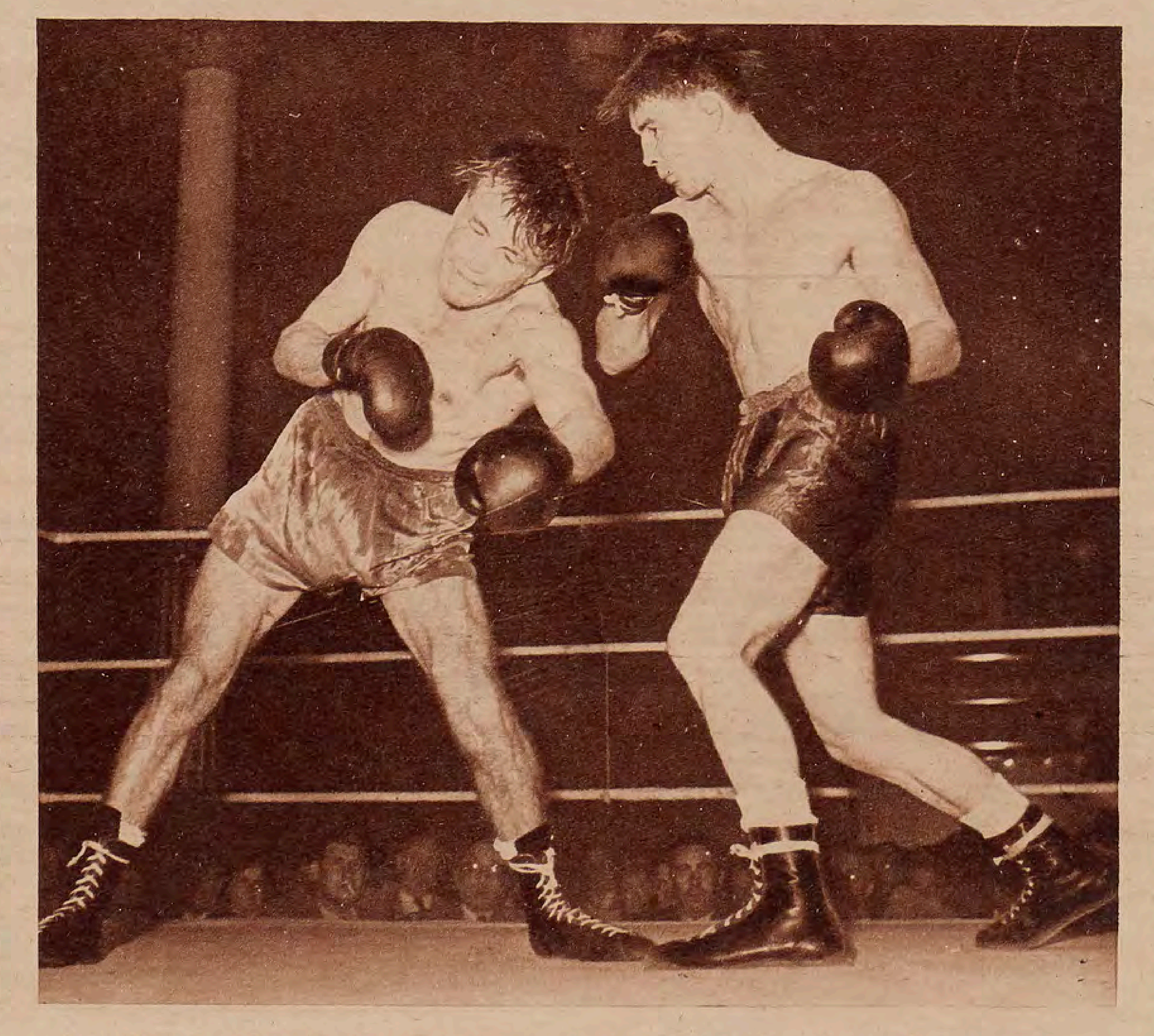
(Recueilli par A. P.)



Jeudi, à la Salle Wagram, le Normand Langlois (à g.) a battu aux points Roger Baour. Plus puissant que son adversaire, Langlois l'emporta de peu sur l'ex-champion des poids légers qui subissait un très gros handicap de poids.



Le deuxième combat de la soirée opposait deux poids coq : Gibert (à g.) et Dante Bini. Ce dernier remporta une victoire aux points, mais fut expédié au tapis, pour « 8 », au 3e round. Plus expérimenté, Bini, dont la boxe est variée, peut rencontrer les vedettes.



Dans leur match qui prit, par instants, un ton violent, Langlois et Baour ne se ménagèrent pas. Baour, dans une position qui ne lui est pas coutumière, vient de rater un gauche, et Langlois (à dr.) s'apprête à le toucher en crochet à la face.

LA LIGNE D'ATTAQUE DE RENNES TOUJOURS EFFICACE A BRISÉ LA DÉFENSE DES GIRONDINS



L'excellent inter gauche de Rennes, Grumelon, qui marqua également deux buts, fonce vers les filets des Girondins. Mais le goal Villenave est sorti de sa cage et va s'abattre sur la balle qu'il réussira à bloquer.



L'ailier droit de l'équipe des Girondins, Baillot, avait passé la défense de Rennes, s'est rabattu et a shooté en pleine course, mais Rouxel, le goal (de dos), se baisse et ramasse la balle. De face : le demi Sorel.



RENNES-GIRONDINS (4-2). Les avants de Rennes ont fait preuve une fois de plus de leur efficacité en dominant la défense des champions de France, qui céda. Toutefois, les Girondins contre-attaquèrent souvent. Rouxel va s'emparer de la balle, malgré Fraigneau, sur corner shooté par Doye.



Combot marqua deux buts. Il vient de shooter avec puissance et est tombé à genoux. Villenave (à g.) bloquera la balle. A dr.: Médignac et Carriga. (Rep. de n. env. sp. R. Covo.)